

AMOK TIME novélisation



Kty Koneko

Amok Time

Par Kty Koneko

Chapitre 1 - Haishaya t'Spohkh - La requête de Spock

Date stellaire : 3372.7

– Oh, Capitaine. Vous avez une minute ?

Le Capitaine Kirk réprime un soupir désabusé en entendant la voix du docteur McCoy retentir derrière lui. Le médecin s'est donné la peine de partir à sa rencontre au lieu de le contacter via l'intercom, il doit probablement faire face à un préoccupation de nature confidentielle. Vient-il le sermonner parce qu'il a, encore, oublié de venir passer son examen mensuel de routine ? Sont-ils sous la menace d'une nouvelle épidémie dont lui seul aurait vu les signes avant-coureur ? La dernière grippe thélusienne, bien que tout à fait inoffensive, lui avait provoqué une semaine de céphalées tenaces. Elle a surtout mis totalement KO un tiers de l'équipage pendant neuf jours terrien, paralysant le fonctionnement normal du vaisseau.

Kirk s'arrête au milieu du couloir et se retourne, bien décidé à ne pas perdre de temps :

– Une minute.

McCoy est si préoccupé qu'il ne remarque même pas la réticence de son capitaine.

– C'est Spock. Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange chez lui ?

Ah, voilà, c'est reparti avec ses récriminations vis-à-vis du «bon sang de lutin au sang vert sans émotion». Kirk ne se sent pas la patience d'écouter encore ces éternelles litanies au sujet du Vulcain qui renâcle à se soumettre aux visites médicales de contrôle, aussi il élude la question :

– Non, rien de particulier. Pourquoi ?

Le ton est un peu sec. Le Capitaine n'est manifestement pas disposé à l'écouter.

McCoy s'efforce donc d'expliquer succinctement le problème qui le tracasse en pesant chacun de ses mots :

– Eh bien, il n'y a rien que je puisse mettre en évidence sans examen, mais il est devenu de plus en plus récalcitrant. S'il n'était pas vulcain, je dirais presquenerveux. De plus, il refuse de s'alimenter. J'ai vérifié et il n'a absolument rien mangé depuis trois jours.

Kirk connaît bien son Officier en Second. Tous deux sont devenu amis au cours de la première année de cette mission quinquennale. Il arrive, parfois, qu'il ait des phases pendant lesquelles il devient plus introverti. Surtout lorsqu'une expérimentation ou une recherche scientifique le fascine, au point d'y consacrer toutes ses heures de travail et de repos, de jour comme de nuit, oubliant de manger

et de dormir. Il n'y a vraiment pas matière à en faire tout un drame.

— M. Spock est simplement dans une de ses phases contemplatives...

Il se tait en voyant une charmante demoiselle blonde, aux yeux aussi bleus qu'un ciel d'été, surgir du tournant du couloir. L'infirmière Chef Christine Chapel. Elle porte un plateau sur lequel se trouve une assiette creuse coiffée d'un couvercle. Elle s'arrête pile en voyant le Capitaine et le Médecin-Chef. Visiblement embarrassée, elle rougit et tente de rebrousser chemin.

McCoy a deviné la raison de sa présence. Le hasard a voulu qu'il croise Jim sur le pont 5, le quartier des officiers, à deux pas de la cabine de Spock. Il lui fait signe de venir en souriant avec bienveillance.

— Mlle Chapel.

Elle s'efforce de sourire à son tour au médecin.

— Docteur McCoy.

Profitant de cette diversion opportune, Jim tente de filer à l'anglaise mais McCoy le rappelle aussitôt à l'ordre :

— Capitaine.

Kirk ne proteste même pas. Le médecin a d'autres informations à lui transmettre, il ne laissera partir uniquement après lui avoir fait l'intégralité de son rapport médical. Bones est ainsi, aussi têtu qu'une bonne vieille mule. Autant prendre son mal en patience, et retourner auprès de lui.

L'infirmière le salue poliment :

— Capitaine.

McCoy se penche au dessus du plateau pour renifler

— Qu'est-ce que c'est ?

— Oh... Balbutie-t-elle

McCoy soulève le couvercle et hume le contenu de l'assiette. Le fumet épicé, reconnaissable entre mille, parvient jusqu'aux narines de Kirk. Il dissimule habilement son amusement. Lui aussi a deviné pour qui a été mitonné ce petit plat.

McCoy esquisse un large sourire : il reconnaît bien là la délicate prévenance de son infirmière.

— Oooh ! De la soupe vulcaine au plomeek, et je parie que c'est vous qui l'avez cuisinée. Vous n'abandonnez jamais espoir, n'est-ce pas ?

Elle rougit au sous-entendu. Il lui est parfois bien difficile de cacher ses sentiments romantiques vis-à-vis de l'inaccessible Monsieur Spock. Elle essaie de ne pas bafouiller en donnant une raison rationnelle à ses actes

— Eh bien... M. Spock n'a pas mangé, Docteur. Et je... je l'ai remarqué par hasard.

McCoy ne relève pas le pieux mensonge de son infirmière en chef. Il approuve totalement cette initiative qui pourrait mettre fin à l'incompréhensible jeûne de Spock.

— Ce n'est pas grave, continuez, Mlle Chapel.

Elle hoche la tête et va aussitôt sonner à la porte des quartiers de Spock. Elle y entre sans attendre d'y être invitée.

Bon, tout cela est mignon-tout-plein, mais Jim a bien d'autres choses à gérer :

— Bones, je suis un homme occupé.

Puisque Jim sembler refuser de le prendre au sérieux, autant tout lui révéler :

— Jim, lorsque j'ai suggéré à Spock qu'il était temps de faire son examen de routine, votre premier officier si-plein-de-logique et dénué-d'émotion s'est tourné vers moi et m'a dit : vous allez cesser de vous mêler de mes affaires personnelles, Docteur, ou je vais assurément vous briser le cou.

Le ton du médecin se fait plus sévère alors qu'il répète mots pour mots ceux du Vulcain.

— Spock a dit ça ?!

Voilà qui est tout à fait irréaliste! Certes, Bones a la manie de surinterpréter tout ce qui concerne Spock, mais il ne ment jamais...

La porte des quartiers de Spock s'ouvre sans qu'ils n'y prêtent attention.

La voix du Vulcain éclate soudain, grave, puissante, furieuse, elle déchire l'ambiance calme de la coursive :

—QU'EST-CE QUE C'EST ?

Miss Chapel est précipitée hors de la cabine avec un cri d'effroi, comme si on l'avait brutalement repoussée. Elle s'abrite juste à temps contre la cloison pour éviter le bol de soupe qui éclate en morceaux sur le mur opposé. Le précieux breuvage dégouline le long de la paroi en laissant des traces rouges.

La voix exaspérée fulmine à nouveau:

— ON ESPIONNE ET ON FOUINE! SI JE VEUX QUELQUE CHOSE DE VOUS, JE VOUS LE DEMANDERAI!

Spock jaillit de ses quartiers, les traits tendus par une sourde fureur, les sourcils froncés. Ses yeux sont deux puits de feu sombre. Il regarde l'infirmière avec une hostilité choquante.

Abasourdi, Kirk n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Il n'a jamais vu son ami dans un tel état.

Le Vulcain prend conscience de la présence du Capitaine et du médecin qui le dévisagent avec stupéfaction. Il tente de se recomposer une contenance, d'afficher un semblant de calme. Il se redresse, prend une courte inspiration avant de reprendre la parole. Son phrasé est rapide comme s'il craignait de perdre le fil de ses mots.

— Capitaine, je souhaiterais demander une autorisation de congés sur ma planète natale. En suivant notre trajectoire actuelle, vous pouvez faire un détour vers Vulcain avec une perte de seulement deux virgule huit jours-lumière.

L'impassible Spock. En colère?! C'est insensé! Pire encore, cet infatigable travailleur demande un... congé ?! Bones a raison, son état est préoccupant. Sidéré, Jim vient à lui, il ne réprime pas sa sollicitude dans la bienveillance de sa voix

— Spock, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Mais la réponse tombe, tranchante et définitive:

— J'ai fait ma demande, Capitaine!

Kirk est sans voix : jamais Spock n'a parlé à quiconque sur ce ton!

—... Tout ce que j'attends de vous, c'est que vous y répondiez. Oui ou non.

Sans même attendre la réponse du Capitaine, il recule et retourne dans ses quartiers. La porte se referme au nez du Capitaine, totalement désarçonné par cette situation invraisemblable.

- 0 -

Kirk ne peut pas laisser passer un tel comportement à la limite de l'insubordination. Il entre dans la cabine de Spock sans y être invité. Celui-ci l'y attend, debout, rigide, les mains dans le dos. Il semble refuser de croiser les yeux de son Capitaine. Son regard reste obstinément fixé sur un point invisible sur le mur.

Son second ne lui facilitera pas la tâche. Kirk fait un pas vers lui, et ordonne d'une voix neutre:

— Très bien, Spock, allons-y.

— Il est indigne pour une femme de jouer les servantes d'un homme qui n'est pas le sien...

Tout est stupéfiant dans l'argumentation de Spock : l'exaspération qu'il ne modère pas, la teneur de la réponse qui n'est pas adaptée à la question. Kirk se retient de lui répliquer que Miss Chapel ne s'est pas comportée en servante mais en amie dévouée.

— Je suis plus intéressé par votre demande de congé à terre. Depuis toutes ces années...

Spock ne le laisse même pas finir sa phrase :

— Vous avez ma demande, Capitaine. Allez-vous l'accorder ou non ?

Encore ce ton impatient qui ne lui ressemble pas ! Kirk raffermi sa voix pour lui signifier son autorité de Capitaine

— Depuis toutes ces années que je vous connais, vous n'avez jamais demandé de congé de quelque nature que ce soit. En fait, vous les avez tous refusés. Pourquoi maintenant ?

Les mots du Capitaine sont d'une logique implacable. Spock baisse la tête et pince les lèvres.

— Capitaine, Répond-il d'une voix presque mesurée. J'ai sûrement accumulé suffisamment de congés...

Spock a bien saisi la demande de Kirk, mais il refuse d'aborder ce sujet, en rongéant son exaspération face à cette curiosité intrusive.

Kirk ne le laisse pas poursuivre:

— Effectivement, mais là n'est pas la question, n'est-ce pas ?

Spock lève brièvement les yeux et croise ceux du Capitaine. Il voit son inquiétude, mais il ne peut rien lui révéler de l'épreuve qu'il traverse. Il prend une discrète et profonde respiration. Il baisse à nouveau les paupières, pince les lèvres. Il se laisse presque tomber dans son fauteuil de bureau.

Kirk ne l'a jamais vu agir ainsi, ce comportement est tout à fait anormal, alors il insiste, d'une voix plus douce

— S'il y a un problème quelconque, une maladie dans la famille...

— Non, rien de tel, Capitaine.

Sa voix est presque calme à présent. Elle camoufle imparfaitement la fureur qui gronde en lui. Kirk en a assez vu et entendu, il décide de ne pas s'acharner. Spock a toujours été très secret pour tout ce qui concerne sa vie intime. Son ami a besoin d'acte concret, pas d'une oreille à laquelle faire des confidences. Il faut donc une solution plus rapide qu'un détour sur Vulcain. Il ne fait aucun doute que Spock en acceptera la pertinence. Il propose en se dirigeant vers la porte

— Alors, puisque nous nous dirigeons vers Altair Six, et que les installations terrestres y sont excellentes...

Spock se lève d'un bond, sa voix est véhémence.

— NON! Il faut que...

Jim se retourne, étonné par la colère mêlée de panique qu'il perçoit dans ce cri.

Spock reprend la parole avec moins de dureté. Il garde la main droite dans son dos, serrée convulsivement autour du stylet de son pad.

— Je dois le faire. Je souhaite prendre mon congé sur Vulcain.

Kirk revient vers Spock, sa sollicitude et son empathie sont lisibles dans chacun de ses traits. Il réfrène son envie de poser la main sur l'épaule de Spock. Il reste à la distance réglementaire, les mains dans son dos, afin de ne pas le provoquer ou l'incommoder.

— Spock, Demande-t-il avec bienveillance. Je vous le demande. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Les yeux d'obsidienne tranchante du Vulcain croisent les ocres brunes de ceux de l'Humain. Spock reprend son souffle. Il tente à nouveau de se recomposer un visage neutre sans y parvenir vraiment. Il ne peut pas révéler à son ami cet indicible qui le ronge, il refuse d'en évoquer ne serait-ce qu'un mot. Il s'efforce de répondre avec plus de calme, mais sa voix reste rocailleuse.

— J'ai besoin... de repos.

Il respire avec difficulté entre chaque mot qu'il prononce, l'effort qu'il doit faire pour se contenir et ne pas exploser à nouveau est éprouvant.

— Je vous demande d'accepter cette réponse.

Kirk hoche la tête et accepte sa défaite. Spock ne se confiera pas à lui. Il souhaite soutenir son ami, mais on n'aide pas une personne contre son gré. La seule chose qu'il peut faire est d'accéder à sa demande. Il passe à côté de Spock et le contourne pour accéder au communicateur. Il se penche pour enclencher une communication

— Passerelle. Pilotage.

— Oui, Capitaine ? répond le lieutenant Sulu

— Changez de cap vers Vulcain. Augmentez la vitesse à la distorsion quatre.

Ordonne-t-il d'une voix tranquille. Sa position lui permet de voir le dos de Spock, les mains de Spock, les doigts de Spock, serrés, non, crispés à en être blancs, autour du stylet... il ne fait cependant aucune remarque. Son ami est si fier de son self-contrôle et cette situation est déjà suffisamment humiliante pour son orgueil Vulcain.

— A vos ordres.

– Merci, capitaine. Articule Spock d'une voix devenue gutturale

Jim lui sourit avec indulgence et il commente d'une voix légère avant de sortir

– Je suppose que la plupart d'entre nous oublie que même les Vulcains ne sont pas indestructibles.

– Non. Articule Spock une fois la porte refermée.

Il lève sa main droite qui tremble convulsivement et la contemple avec amertume.

– Nous ne le sommes pas.

Journal de bord du capitaine, date stellaire 3372.7.

En route, à l'heure prévue, à destination d'Altair Six via Vulcain. L'officier en second Spock semble sous l'emprise d'une crise de stress. Il a demandé et obtenu une permission à terre. Le médecin de bord McCoy l'a placé sous surveillance médicale.

Comme à son habitude, Kirk fait le tour de la passerelle pour s'assurer que tout est OK. Mais son esprit est ailleurs, totalement polarisé sur Spock. Son officier en second a repris sa place à sa console, il a recouvré son apparente neutralité.

Uhura interrompt ses ruminations :

– Capitaine, quelque chose arrive sur le canal de Starfleet. Prioritaire et urgent, monsieur.

Serait-ce un problème de plus? Ce genre de communication transmet rarement de bonnes nouvelles.

– Mettez-le sur audio ici, Lieutenant.

– Message complet, monsieur. Diffusion en audio.

« Au Capitaine, USS Enterprise du Secteur Neuf de Starfleet. Les cérémonies d'inauguration de Altair Six ont été avancées de sept jours solaires...»

Spock se raidit imperceptiblement, Kirk soupire de dépit. L'un comme l'autre anticipent la suite du message.

«... Vous êtes tenus de modifier votre plan de vol en conséquence, par ordre de l'Amiral Komack, commandant de Starfleet . Confirmez!»

Les yeux de Kirk se posent sur Spock. Le Vulcain se tient bien droit, son visage est dénué de toute forme d'émotion, il est presque normal.

– Lieutenant Uhura, accusez réception de ce message.

– Aye, aye, monsieur.

– Monsieur Chekov, calculez le cap et la vitesse requises pour vous conformer.

– Nous devons nous rendre là-bas directement en distorsion six, monsieur. Le temps sera insuffisant pour nous arrêter à Vulcain.

– Dirigez-vous directement vers Altair Six.

Kirk se rapproche de son Second :

– Malchance du Marin, Monsieur Spock. Ou, comme le dit l'une des lois de Finagle* , "Tout port d'attache du vaisseau sera celui de quelqu'un d'autre, mais pas le mien". Le nouveau président d'Altair Six avance les festivités d'une semaine, donc nous devons y être une semaine plus tôt. Ne vous inquiétez pas. Ajoute-t-il à mie voix avec un soupçon d'inquiétude. Je veillerai à ce que vous obteniez votre congé dès que

nous aurons terminé.

Spock a lu les articles fantaisistes de la Loi de Murphy, que Kirk vient d'adapter à la situation « Quand arrive un problème, un ennui supplémentaire survient toujours à ce moment-là pour empirer la situation. ». L'un des corollaires de ces lois lui apparaît soudain absurdement prémonitoire « Tout ce qui peut aller mal le fera au pire moment. » Un fleuve d'acide se déverse dans ses veines, il lui reste juste assez de force psychique pour endiguer la crise de panique mêlée de fureur qui tente de prendre le contrôle de son esprit. Sa voix est calme et mesurée lorsqu'il répond à son Capitaine

— Je comprends très bien, Capitaine.

Chapitre 2 – Nach risashavaya-yehat – L'inavouable

Allongé sur son lit, dans le calme confort de sa cabine plongée une demie pénombre, Jim Kirk s'accorde une petite pause bien méritée. Hélas, son esprit ne cesse de retourner le problème Spock dans tous les sens. Que peut-il faire ? De quelle marge de manœuvre dispose-t-il ? Il connaît bien son ami : son impassibilité n'était qu'une apparence trompeuse.

Jim se redresse soudainement, il doit cesser de se voiler la face. Il sait parfaitement ce qui doit être fait. Mais avant de prendre une décision, il veut être en mesure d'en évaluer les conséquences. Il s'assoit sur sa couchette, tend le bras vers l'ordi de sa table de chevet, et active la communication.

– Passerelle. Navigation.

Le visage juvénile du navigateur apparaît sur l'écran

– Navigation. Ici Chekov.

– Monsieur Chekov, à quelle heure arriverons-nous pour les cérémonies si nous augmentons notre vitesse au maximum et que nous nous détournons vers Vulcain juste le temps d'y déposer M. Spock ?

Le navigateur fronce les sourcils

– Je ne comprends pas, Capitaine.

– À quel point le fait de nous dérouter vers Vulcain nous fera-t-il prendre du retard sur le programme ?

Le navigateur est visiblement perplexe

– Nous sommes déjà en route pour Vulcain, Capitaine, comme l'a ordonné M. Spock.

Jim n'en croit pas ses oreilles. Il met fin à cet échange d'une voix songeuse.

– Merci, Monsieur Chekov. Kirk, terminé.

Monsieur Spock est le plus loyal des membres de l'équipage ! Comment est-il possible qu'il ait pu faire une chose pareille ? !

- 0 -

Concentré sur sa console, Spock entend à peine la porte du turbolift de la passerelle s'ouvrir. La voix du Capitaine brise la concentration qu'il a eu tant de mal à obtenir et maintenir.

– Monsieur Spock.

Spock se retourne. Kirk est là, juste devant la porte, les mains sur les hanches, les traits insondables. Il ordonne d'une voix presque neutre.

— Venez avec moi, s'il vous plaît.

Spock ne proteste pas, il le rejoint d'un pas lent dans le turbolift tandis que Chekov vient prendre la relève à son poste.

Kirk le regarde longuement comme pour essayer de lire ses intentions sur son visage ou du moins décoder son attitude.

— Pont cinq.

Spock ne comprend pas que ce silence est une invitation à parler, il reste obstinément muet, droit à en être rigide, les yeux dans le vague, le regard hagard. Kirk l'interroge sèchement :

— Vous avez changé de cap pour Vulcain, Monsieur Spock. Pourquoi ?

— Changé de... cap ?

Que signifie cette réponse hésitante ? Cela ne ressemble pas au Spock qu'il connaît !

— Vous le niez ?

— Non. Non, en aucun cas, Capitaine... C'est tout à fait possible.

Jim est de plus en plus inquiet pour la santé mentale de son ami

— Alors pourquoi l'avez-vous fait ?

— Capitaine, j'accepte de vous croire sur parole d'avoir fait cela, mais je ne sais pas pourquoi, et je ne me souviens pas de l'avoir fait.

Spock s'anime soudain alors que la porte s'ouvre. Il se tourne vers Kirk, véhément :

— Capitaine, enfermez-moi! Je ne souhaite pas être vu ainsi. Je ne peux pas. Aucun Vulcain ne pourrait vous en dire plus.

— J'essaie de vous aider, Spock.

La main tendue a pour seul effet d'attiser cette exaspération émotionnelle qu'il contient à grand peine.

— Ne me posez plus de questions! Je ne répondrai pas!

Kirk a toujours respecté la réserve de Spock, mais là son goût du secret va beaucoup trop loin. Si son Second a des problèmes de santé, il veut, il doit en avoir le cœur net. Puisque la méthode douce ne fonctionne pas, il va user de son autorité de Capitaine :

— Je vous ordonne de vous rendre à l'infirmierie.

— L'infirmierie ?

La réponse tombe, ferme, définitive :

— Examen complet. McCoy vous attend.

Spock s'extirpe du turbolift d'un pas lent. Ses paupières papillonnent sans qu'il ne parvienne à les discipliner. Ses lèvres sont entrouvertes en un non qu'il n'a pu prononcer. Il obéit de façon réflexe au Capitaine et se dirige vers l'infirmierie.

Il s'arrête net au bout de trois pas, tout en lui se rebelle à l'éventualité de cette inquisition médicale, alors il va dans la direction opposée. Chaque enjambée lui demande un effort disproportionné.

Le doute l'assaille, une double loyauté l'écartèle : son devoir est de se conformer aux ordres de son supérieur hiérarchique. Oui, mais nul ne doit être

informé de ce qui déchiquette sa raison et fait bouillir son sang!

Il décide finalement d'obtempérer. Malgré la vaste étendue de son savoir médical, le docteur McCoy ne dispose pas des connaissances nécessaires pour diagnostiquer l'odieuse situation dans laquelle il se trouve pris au piège. Il ne pourra qu'en constater les effets.

McCoy se tourne vers la porte, alors que Spock entre à l'infirmerie. Sa démarche est... fantomatique. Jim l'avait averti de son arrivée. Tout est près, et il est bien décidé à lui faire tous les examens nécessaires pour comprendre ce qui ne va pas chez lui.

— Entrez, Spock. Je suis prêt à vous recevoir.

Mais Spock a encore changé d'avis et il n'a pas l'intention de le laisser faire.

— Mes ordres étaient de me présenter à l'infirmerie, Docteur. C'est fait. Et maintenant, je vais aller dans mes quartiers.

Le récalcitrant Vulcain est enfin là, McCoy ne le laissera pas repartir comme cela.

— Mes ordres sont de vous faire passer un examen médical complet!

Les prunelles métalliques du médecin scrutent Spock, pour tenter de lire en lui, de deviner, de comprendre, mais Spock reste, presque, aussi impassible que d'habitude. Et ce presque est très inquiétant : le Sang-vert lui donne l'impression d'être devenu une cocotte-minute dont l'explosion peut survenir n'importe quand...

McCoy pose sa main sur l'épaule du Vulcain, très doucement, en une invitation qui se veut rassurante et bienveillante

— Les ordres que j'ai reçus sont de vous faire passer un examen médical complet. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je dois me conformer aux demandes du même Capitaine que vous.

Les sens télépathique de Spock sont décuplés par son état d'instabilité chronique, il perçoit nettement, à travers cette main, les émotions du docteur McCoy. Son absolue probité de médecin, la sincérité de son inquiétude, l'authenticité de son désir de lui venir en aide, sa profonde bienveillance... et la pureté de son amitié pour lui.

Sa voix se fait plus douce pour tenter de le convaincre.

— Allez, Spock. Pliez-vous à la logique de la situation.

Il n'y a aucun moyen d'échapper à la curiosité de ces deux Humains... de ses deux amis. Il doit s'y soumettre, il se dirige d'un pas lourd vers la couchette médicale

— Très bien docteur. Examinez-moi, pour le bien que cela nous fera à tous les deux...

- 0 -

Sur le pont, Sulu a bien remarqué que quelque-chose ne tourne pas rond entre le Capitaine et le Commandant.

— Comment comprenez-vous ça, Chekov ? D'abord nous allons sur Vulcain, ensuite nous allons sur Altair, puis nous allons à nouveau sur Vulcain, et maintenant

nous retournons sur Altair.

Contrairement à son collègue, Chekov ne trouve rien d'amusant à cette situation.

— Je crois que je vais avoir le mal de l'espace.

- 0 -

Kirk ne sursaute même pas quand le docteur McCoy entre en trombe dans ses quartiers. Il pose tranquillement sur son bureau le stylet et le pad sur lequel il travaillait.

— Jim, vous devez emmener Spock sur Vulcain!

Il se lève de son bureau, et déclare d'une voix qu'il veut rassurante :

— Bones, je le ferai, je le ferai. Dès que cette mission sera achevée...

McCoy lui saisit le bras plus rudement qu'il ne le voudrait, sa voix devient véhémement :

— NON! Maintenant! Tout de suite! Si vous ne l'emmenez pas sur Vulcain d'ici une semaine, huit jours au maximum, il mourra!

Il insiste alors que le Capitaine pâlit.

— Il mourra, Jim.

Kirk que refuse de croire en une telle prédiction, c'est impossible! Cela ne se peut pas, ne doit pas être possible! Pas Spock!

— Pourquoi...? DOIT-il mourir ? POURQUOI dans huit jours ? Expliquez!

La réponse de McCoy tombe comme un aveu d'échec, une sentence de mort.

— Je ne sais pas.

Cela est inacceptable, inconcevable, impossible! McCoy a toujours réussi à accomplir des miracles médicaux! Pourquoi n'y parviendrait-il pas pour cette situation-là?

— Vous ne cessez pas de le répéter. Êtes-vous médecin ou non ?

Médecin, oui, pas magicien, il ne peut que constater et décrire des symptômes. Sans connaître la cause ou l'origine de cette maladie, il est totalement impuissant... les Vulcains et leurs maudits secrets !

— Il y a un déséquilibre croissant des fonctions corporelles... c'est comme si, dans nos corps Humains, d'énormes quantités d'adrénaline étaient constamment déversées dans nos flux sanguins. Je ne parviens pas à retracer l'origine de ce déséquilibre dans mon biocomps. Spock refuse de m'en parler. Mais si on n'arrête pas cela d'une manière ou d'une autre, les pressions physiques et émotionnelles vont tout simplement le tuer !

Jim absorbe ces informations comme autant de coups de poings. Il fait quelques pas dans la pièce, il demande d'une voix lente :

— Vous êtes convaincu qu'il sait ce que c'est ?

— Oui, et sa bouche est aussi close que celle d'une huître d'Aldébaran.

Jim a toujours refusé de s'avouer vaincu d'avance, et ce n'est pas maintenant, alors de la vie de son ami est en danger qu'il va commencer! Spock sait ! Il suffit de le

pousser aux aveux. Il se dirige vers la sortie d'un pas décidé, il entend à peine les derniers mots de McCoy

— Inutile de lui demander, Jim. Il ne parlera pas.

Resté seul dans la cabine de Jim, McCoy se met à espérer que le Capitaine saura trouver les mots pour vaincre le mutisme obstiné de Spock, il le doit, il le faut.

- 0 -

Spock s'est enfermé dans ses quartiers. Il est assis à son bureau. Son ordi est allumé, mais pour une fois, ce n'est pas pour suivre les résultats d'une expérience scientifique. Il contemple la photo d'une fillette, qu'il a rencontrée 29,3 années auparavant. Il avait le même âge qu'elle, il ne l'a jamais revue depuis ce jour-là*

La sonnette de sa porte retentit, et met fin à ses pensées fragmentées. Cela ne peut être que le Capitaine. Le docteur a dû lui faire part de ses conclusions. Il prend une court respiration, éteint l'écran et se prépare à l'affrontement qui l'attend.

— Entrez...

Kirk pénètre dans la pièce d'un pas rapide et décidé, il lève la main:

— Restez assis.

Spock se rassoit dans son fauteuil, il réprime un soupir. Il connaît bien son Capitaine. Jim est déterminé. Jim est persévérant : il va tout faire pour lui faire avouer les raisons de son état.

Spock baisse le regard. Son contrôle émotionnel est défaillant et il connaît la perspicacité de Jim. Il ne veut pas qu'il perçoive à quel point.

Jim reste debout, en face de lui, le bout des doigts posés sur le plateau du bureau.

— McCoy m'a donné son évaluation médicale de votre état. Il dit que vous allez MOURIR si rien n'est fait.

Spock lève brièvement les yeux à la façon très émotionnelle avec laquelle Jim prononce le verbe mourir.

— QUE peut-on faire?

Une question franche et directe. Spock ne peut que soupirer discrètement et baisser la tête. Il ne lui sera pas possible d'y répondre de la même manière: sa situation est si honteuse !

— Est-ce que c'est quelque chose que seule votre planète peut faire pour vous ?

Spock tend le bras pour poser son stylet sur son pad, Jim lui saisit le poignet.

— Spock! Insiste-t-il, à court d'arguments

Le visage et le corps de Spock se crispent alors que son esprit est assailli par les affects de son ami, il lui est déjà tellement difficile de contenir les siens! Il relève hâtivement ses nahp-fo-dan [boucliers mentaux] pour tenter de se protéger de cette surcharge additionnelle.

Jim prend conscience des tremblements spasmodiques qui agitent cette main qui jamais n'a tressailli. Qu'arrive-t-il donc à son ami pour qu'il perde à ce point le contrôle de ses muscles ?

Spock parvint à s'arracher à la poigne de Jim. L'interruption de ce contact mental involontaire est presque un soulagement. Il garde les yeux obstinément baissés pour s'épargner toute autre contagion émotionnelle.

— On vous qualifie de meilleur officier en second de la flotte. Déclare Jim avec plus de de sévérité qu'il ne le voudrait

Spock se contente de pincer les lèvres et de fermer les paupières, meilleur officier! Ce n'est absolument plus le cas actuellement.

— C'est un atout énorme pour moi. Poursuit Jim dans l'espoir qu'un rappel à son devoir poussera Spock à répondre. Si je dois perdre ce premier officier, j'exige de savoir pourquoi!

Spock hésite et se lève lentement. Il ne lui est plus possible de rester assis. Il s'éloigne de Jim, et lui tourne le dos, les affects qui émanent de l'Humain sont dangereusement transmissibles. Il serre ses deux mains l'une contre l'autre, convulsivement, pour tenter de contenir le maelstrom des émois qui l'assaillent.

Il prend une lente respiration.

Il contemple la statue qui décore sa chambre. Une représentation archaïque de Ti'Valka'ain, entité divine des temps anciens, Dieu des Feux du Ventre de la Terre, dont sa planète natale, T'Khasi tire son vrai nom. La lente combustion des cônes d'encens, qu'il a déposés sur son piédestal, répand une effluve aux nuances complexes et imperceptibles pour l'odorat des Humains. Celles de la rosée de la première heure du jour, sur le sable de Shi'Kahr, juste avant que le soleil ne la vaporise de sa brûlure... il ne doit pas se laisser entraîner par les souvenirs !

— C'est une chose qu'aucun étranger ne peut savoir, excepté les rares qui ont été impliqués.

Jim se fige, reste silencieux et attentif afin de ne pas interrompre Spock, alors que celui-ci se tait quelques seconde et qu'il reprend en cherchant ses mots:

— Les Vulcain la comprennent, mais même nous, nous n'en parlons jamais entre nous. C'est une chose... profondément personnelle. Pouvez-vous voir cela, Capitaine, et comprendre ? Conclut-il, presque suppliant, en se tournant à demi vers lui.

Jim fronce les yeux, tous ces sous-entendus lui échappent -et l'agacent un peu. Il secoue légèrement la tête:

— Non, je ne comprends pas. Expliquez. Considérez cela comme un ordre.

Spock retient un soupir, son exaspération est perceptible

— Capitaine, il existe des choses qui transcendent tout, même la discipline du service!

Est-ce à ce point intime qu'il ne puisse le verbaliser ? Kirk met ses mains dans son dos et se rapproche de Spock, dans une attitude miroir à celle de son officier. Il se met juste en face de lui, les yeux baissés pour ne pas l'indisposer.

— Cela vous aiderait-il, si je vous disais que je traiterai tout cette... affaire de manière totalement confidentielle ?

Spock connaît bien Jim. Depuis qu'il sert sous ses ordres, il a pu constater sa discrétion et sa loyauté. Il ne le jugera pas. Mais sa honte est telle qu'il se sent incapable de tout lui révéler en restant face à lui, alors il s'éloigne, lui tourne à

nouveau de dos et articule péniblement à mi-voix

— Cela... a à voir avec la... biologie.

Kirk n'est pas bien sûr ce de qu'il a entendu :

— Quoi ?

Spock lève les yeux vers le plafond. Comment se fait-il que Jim ne comprenne pas, lui qui est si intuitif d'ordinaire ?

— Bio-lo-gie.

Jim voit bien la désarroi et le malaise de Spock, mais il ne saisit toujours pas le problème. Il se rapproche à nouveau de Spock, juste à côté de lui, leurs coudes se touchent presque. Il insiste alors que l'embarras le gagne lui aussi

— Quel genre de... biologie ?

— La biologie vulcaine. S'impatiente Spock en haussant à nouveau les yeux.

Jim s'humecte les lèvres bout de la langue.

— Vous voulez dire la biologie... des Vulcains ? Dit-il lentement en levant les yeux vers Spock qui lui regarde sur le sol les lèvres pincées

— La biologie au sens de... reproduction ?

Mortifié, Spock hoche la tête en un oui silencieux.

Kirk se sent soulagé, ce n'est donc que ça ? Mais pourquoi en faire tout un drame ? Spock serait-il donc... n'aurait-il donc jamais eu... de rapports sexuels pour être aussi embarrassé par cela ?

— Eh bien, il n'y a pas lieu d'en être euh... gêné, Monsieur Spock. Cela arrive aux oiseaux et aux abeilles.

Mais Spock n'a pas besoin d'être rassuré, il secoue légèrement la tête. Il rétorque avec sévérité

— Les oiseaux et les abeilles ne sont pas des Vulcains, Capitaine.

Il ressent à nouveau le besoin de s'éloigner alors qu'il évoque à demi-mots le honteuse déchéance qui l'accable

— S'ils l'étaient... si des créatures aussi fière de leur logique que nous... se voyaient... violemment dépossédées de cette logique, comme nous le sommes durant cette période...

Spock ne peut contenir un soupir, avant de reprendre après une longue hésitation.

— Savez-vous comment les Vulcains choisissent leurs partenaires ?... Vous ne vous êtes jamais posé la question ?

Kirk est totalement pris au dépourvu, voilà bien une question qu'il ne s'est jamais posée

— ... je suppose, en tant qu'Humain, que cela suit... une certaine logique.

Le silence de Spock le déconcerte.

Spock passe lentement derrière lui pour se rasseoir à son fauteuil. Il secoue la tête et articule avec difficulté

— Non... Non. Ce n'est pas le cas....

Il pince les lèvres avant de poursuivre :

— Tout repose... sur des rituels et des coutumes qui remontent à l'antiquité...

Un bref soupir lui échappe.

— Vous, les humains, ne pouvez pas le concevoir...

Jim retient son souffle sans même s'en rendre compte.

Spock soupire à nouveau à la simple pensée de ce qu'il est en train de révéler.

— Cela nous dépouille de nos pensées... nous devenons fou au point de nous... arracher tout le... vernis de notre civilisation...

Il baisse la tête, les traits de son visage se tendent de désespoir alors qu'il prononce le mot tant redouté

— C'est le pon farr. Le temps de l'accouplement.

Kirk était parvenu à ne pas bouger. Ce mot, Pon Farr... résonne comme une malédiction, une abomination pour des personnes aussi attachées à leur rationalité et leur self-contrôle émotionnel... cette profonde répugnance qu'il perçoit dans la voix de Spock... Oui, à présent, il comprend parfaitement les motifs de sa discrétion, il fera de même. Il se retourne vers Spock et vient s'asseoir sur le fauteuil face à lui, pour se mettre au même niveau que lui... et aussi parce qu'il se sent un peu sonné.

Spock tente de rationaliser sa situation

— Il y a des précédents dans la nature, Capitaine. Les oiseaux-anguilles géantes de Regulus 5 doivent retourner tous les onze ans dans les cavernes où elles ont éclos... Sur votre Terre, les saumons... Ils doivent retourner au cours d'eau où ils sont nés... pour frayer.. ou mourir en essayant.

— Mais vous n'êtes pas un poisson, Monsieur Spock. Vous êtes...

— Non. Je ne suis pas non plus un humain... je suis un Vulcain. Dit-il en pinçant les lèvres.

— J'avais espéré être épargné par tout cela. Mais les pulsions ataviques sont trop puissantes. Elles finissent par nous rattraper et ... et nous sommes contraints par des forces que l'on ne peut contrôler... à rentrer chez nous pour prendre une épouse... ou mourir.

Kirk a parfaitement compris les enjeux, et il a bien l'intention de prendre ses responsabilités. Après un long silence, il se lève et se met en face de Spock. Il a pris sa décision.

— Je n'ai pas entendu un mot de ce que vous avez dit, et...

Il se dirige de la porte d'un pas déterminé, il est déjà dans l'action.

— ... je vous emmènerai sur Vulcain d'une manière ou d'une autre!

Prostré sur son fauteuil, Spock devine plus qu'il n'entend la promesse de Jim. Un tsunami émotionnel assiège à nouveau son esprit, ses vents déchainés se fracassent sur ses Nahp-fo-dan [boucliers mentaux] et les érodent graduellement. Il doit reprendre le contrôle de ses affects !

Chapitre 3 Ugaya - Engagement

Tout est tranquille, sur le passerelle. Nul n'a la moindre idée du drame qui est en train de se jouer. Uhura interrompt la rédaction de son rapport pour prendre la communication entrante du Capitaine :

– Lieutenante, passez-moi l'amiral Komack à Starfleet Command, secteur neuf. Transmettez-le au bureau de McCoy.

– Starfleet Command. Oui, Monsieur.

Le duo qui pilote le vaisseau a tout entendu

– Monsieur Sulu, Grommelle Chekov. Vous ne pensez pas que...

Les deux hommes échangent un regard dépité

– Peut-être devriez-vous calculer une trajectoire sur Vulcain, juste au cas où...

Suggère Sulu avec pertinence

- 0 -

Le Capitaine est sorti de sa cabine depuis environ 19,57 minutes, Spock se lève avec difficulté. Il modifie les tonalités de la lumière de sa cabine, afin qu'elle se rapproche le plus possible du spectre électromagnétique de sa planète natale. Il remet un cône d'encens à brûler aux pieds de la statue de Ti'Valka'ain.

Les yeux mi-clos, il prend de grandes et longues inspirations afin d'emplier son odorat de cette fragrance réconfortante. Hélas, cette tentative d'apaisement est inefficace, sa psyché reste rétive à toute velléité de méditation.

Spock saisit sa ka'athya et s'assoit dans le fauteuil face à son lit. Sa lyrette l'a toujours aidé à gérer ses émotions inopportunes. Il joue lentement sans chercher à produire de mélodie précise. Il focalise son esprit sur la façon dont vibrent les cordes, les fréquences des harmoniques des sons qu'elles produisent, leurs intensités acoustiques...

Note après note, accord après accord, son esprit retrouve un semblant un équilibre.

L'interphone siffle et fait éclater la précaire bulle de paix qu'il était difficilement parvenue à obtenir.

– Communication pour M. Spock. Ici le lieutenant Uhura. Le capitaine m'a demandé de...

Envahi par une rage incontrôlable, il se lève d'un bond, la main contractée en un poing tremblant

– Kal'uh t'nash-veh awek'es ! [Laissez-moi tranquille!]

Son poing s'abat sur l'écran
— KAL'UH T'NASH-VEH AWEK'ES

Sa colère décuple sa force. En trois coups, il réduit l'écran de son ordinateur en une compression informe...

son esprit sursaute à la vision du moniteur. Il reconquière une infime partie de son contrôle, juste assez pour ne pas fracasser sa fragile ka'athyra sur le bureau... Cette interruption lui a fait perdre un temps précieux, il doit tout recommencer!

- 0 -

Le Capitaine James Tiberius Kirk a pris sa décision, rien ne pourra l'en détourner.

Il rejoint McCoy à l'infirmerie afin de le rassurer : il fera ce qui doit être fait. Il le retrouve dans son bureau, sans prêter attention à la présence de Miss Chapel dans la pièce d'à coté

Uhura a obtenue la communication demandée avec l'Amiral et la transfère dans l'ordi du médecin.

L'amiral James Komack est un homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux blancs et aux sourcils broussailleux. Il écoute la requête du Capitaine Kirk et ne cache pas sa perplexité:

— Capitaine, vous faites là une demande des plus inhabituelles.

Kirk se tient bien droit face à la caméra, le visage grave :

— J'en suis conscient, Monsieur, mais c'est de la plus haute importance. Vous devez me donner la permission de me détourner vers Vulcain.

— Mais vous refusez de m'expliquer en quoi cela est si important ? ! Comprend l'Amiral

— Je ne peux pas, monsieur, mais... croyez-moi, je ne ferais pas une telle demande...

— Altair Six n'est pas une affaire ordinaire. Cette zone est en train de se reconstruire après un long conflit interplanétaire. Cette inauguration stabilisera l'ensemble du système d'Altair. Pontifie l'Amiral inflexible. Notre présence sera une démonstration d'amitié et de force, grâce à laquelle l'Empire Klingon saura à quoi s'en tenir.

Kirk et McCoy échangent un regard dépité

— Monsieur. Insiste Kirk avec véhémence. Le retard serait, au plus, d'un jour. J'ai beaucoup de mal à croire que...

— Vous vous rendrez à Altair Six comme ordonné! Vous avez reçu vos ordres. L'affaire est close. Starfleet terminé! Réplique l'Amiral en mettant fin à la communication

— Voilà qui est réglé. Commente McCoy

— Non, cela ne l'est pas! Se rebelle Jim. Je sais comment cela se passera à Altair. Nous serons l'un des TROIS vaisseaux. Très impressionnant, très diplomatique, mais ce n'est tout simplement pas vital.

Assise à son bureau, Miss Chapel ne perd pas un mot de la discussion. Elle aussi s'inquiète pour Monsieur Spock.

— Vous ne pouvez pas aller sur Vulcain contre les ordres de Starfleet! Proteste McCoy inquiet pour son ami. Vous seriez pris au piège.

— Je ne peux pas laisser Spock mourir! Le puis-je, Bones ? Et il mourra si nous allons sur Altair. Je lui dois la vie une bonne douzaine de fois. Cela ne vaut-il pas une carrière ? Gronde Kirk en arpentant la pièce de long en large. Il s'arrête et fixe McCoy de son air décidé.

— Il est mon ami.

McCoy se tait, que pourrait-il dire ? Il connaît les tendances sacrificielles de Jim, rien ni personne ne pourra faire changer d'avis cette tête de mule. Et d'une certaine façon, il l'approuve, même s'il se refuse à l'admettre.

Kirk s'assoit au bureau du médecin, sa décision est plus irrévocable que jamais. Il est prêt à en assumer toutes les conséquences, quelles qu'elles soient.

— Passerelle. Navigation.

— Passerelle. Navigation.

— Monsieur Chekov... Calculez un cap vers Vulcain...

Miss Chapel pousse un cri muet de soulagement. Spock est sauvé! Elle se lève sans attendre la fin des ordres que le Capitaine transmet au navigateur.

— ...Dites à l'ingénierie que je veux une vitesse de distorsion de huit minimum. Poussez le vaisseau au maximum!

— Cap déjà tracé. Je le mets en place, monsieur.

— Je vois. Très bien. Procédez, Monsieur Chekov. Kirk, terminé.

Les deux hommes échangent un long regard: son sort est désormais scellé.

- 0 -

Miss Chapel est déjà dans le couloir et parcourt les coursives en essayant de ne pas courir. Son cœur bat si vite. Comme ce turbolift est lent! Elle s'arrête à la porte de Monsieur Spock. Elle hésite. Peut-elle se permettre de s'introduire dans son intimité? La chassera-t-il à nouveau dans un hurlement de fureur indignée? Elle doit savoir comment il se porte! Et cela même si elle doit à nouveau subir sa colère et son rejet.

Elle entre. La pièce est plongée dans une pénombre teintée de rouge, elle baigne dans une odeur d'encens aussi étrange qu'agréable. Monsieur Spock n'est pas à son bureau, alors elle va jusque dans sa chambre.

Il est là, sur son lit, allongé sur le côté, si immobile. Il lui tourne le dos, elle ne voit pas son visage, mais elle devine qu'il doit dormir profondément. C'est mieux ainsi, il ne se rendra pas compte de cette intrusion. Elle contourne le lit, s'approche de lui. Elle tend la main vers lui, pour l'effleurer, caresser ces cheveux de soie noire. Elle se ravise, cela ne se fait pas de toucher sans son consentement une personne endormie. Aussi discrètement que possible, elle sort de la chambre.

La voix de Spock l'arrête :

— Miss Chapel.

Il n'y a aucun courroux dans sa voix, elle paraît plus calme, profondément lasse. L'infirmière se tourne pour lui faire face.

— Oui, Monsieur Spock ?

Il s'assoit sur son lit. Son corps est si lourd, ses gestes si lents, comme si l'air était devenu solide. Il chasse cette réflexion inopportune de son esprit et dit d'une voix pensive:

— J'ai fait un rêve des plus surprenants. Vous essayiez de me dire quelque chose, mais je ne pouvais pas vous entendre.

Une larme coule des doux yeux bleus de Miss Chapel, elle glisse le long de sa joue. Elle n'a jamais vu Spock dans un tel état, si fatigué, si affaibli, elle devine une souffrance qui le ronge et qu'il lui cache.

Il se lève avec difficulté et repousse son aide d'un signe de la main

— Il serait illogique de notre part de protester contre notre nature. Ne croyez-vous pas ?

— Je... ne comprends pas.

Il est logique qu'elle ne puisse pas appréhender la situation dans laquelle ses gènes Vulcains l'ont piégé. Mais il la sait dotée de ce sixième sens propre aux humains, nommé empathie. Un trait qu'elle partage avec Jim et le docteur McCoy. Il la rejoint. Doucement, il lève la main vers son visage et essuie la larme de son doigt en murmurant

— Vous avez le visage humide

Miss Chapel ne veut pas embarrasser Spock avec cette compassion qu'il doit juger irrationnelle. Il faut qu'elle se domine, elle le doit, alors elle se raccroche à la réalité :

— Je suis venue vous dire que nous sommes en route pour Vulcain. Nous y serons dans quelques jours.

Spock hoche la tête. Jim a tenu parole.

— Vulcain. Répète-t-il douloureusement

C'est plus qu'elle ne peut en supporter. Miss Chapel fuit vers la porte pour éviter de fondre en sanglot, mais la voix de Spock stoppe à nouveau dans sa fuite

— Miss Chapel.

— Je m'appelle Christine. Répond-elle avec une profonde tristesse, sans même se retourner

— Oui, je sais, Christine. Répond-il d'une voix douce

La délicate sollicitude de la jeune femme est étrangement réconfortante. Il l'a traitée si grossièrement quelques heures auparavant.

— Voudriez-vous me préparer un peu de cette soupe au plomeek ?

Un immense sourire illumine le visage de la jeune femme

— Oh, j'en serais très heureuse, Monsieur Spock. Répond-elle avec émotion

L'Enterprise est enfin en orbite autour de la planète Vulcain. Spock est resté cloîtré dans sa cabine durant tout le trajet, à méditer afin de contenir ses accès de perte de contrôle. L'exercice s'est avéré de plus en plus éprouvant.

Kirk, McCoy et Spock se sont donnés rendez-vous dans le couloir, ils entrent ensemble dans le turbolift

— Passerelle. Dit Kirk de sa voix décidée

Spock se tourne à demi vers McCoy :

— Il est évident que vous avez deviné mon problème, Docteur. Mes compliments pour votre perspicacité.

McCoy ne sait quoi répondre. Pour être honnête, il ignore comment réagir à ce compliment. En temps normal, il aurait jeté une petite pique ironique au nez du Vulcain, mais là, il n'a pas la tête à le taquiner ou le provoquer.

— Capitaine, il y a une chose... qui arrive aux Vulcains durant cette période, une sorte de folie que vous trouveriez sans aucun doute déplaisante.

— Vraiment ? Minimise Kirk avec un demi sourire, vous avez été très patient lors de mes sortes de folies.

Il se souvient très bien de ce jour où un dysfonctionnement du téléporteur l'avait séparé en deux êtres que tout oppose. C'était au tous débuts de leur mission quinquennale.

L'un de lui avait hérité des aspects les plus sombres de sa personnalité : violent, amoral, narcissique, autoritaire, incontrôlable, dangereux et surtout prêt à tout pour conserver le commandement de son vaisseau l'Enterprise. L'autre, profondément doux, altruiste, bienveillant, indécis, avait été désespéré de se découvrir dépouillé de toutes ses facultés d'autorité. Après être redevenu lui-même, il avait été presque effrayé par la brutalité de cette part de lui-même, cet autre-lui, dont il avait refoulé la plus grande partie des pensées et souvenirs.

Spock et lui n'étaient pas encore amis à l'époque, mais un profond respect les liaient déjà. Jim avait été si désemparé ce jour-là. Spock avait été un soutien précieux, loyal, indéfectible, un roc auquel il avait pu se raccrocher.

Spock comprend le sous-entendu mais reste imperturbable. Il devine à quoi son ami fait référence : ce jour étrange où Jim fut scindé en deux. Sa Krus-Vuhkansu (part Vulcaine de son esprit) se révolte aussitôt à cette pensée : il n'est pas un Humain, il ne saurait avoir d'irrationnelles intuitions. Cette réminiscence est une déduction. Lui aussi conserve en sa mémoire ces événements aussi étranges qu'instructifs. Il avait découvert ce jour-là que la psyché de Jim, tout comme la sienne, est partagée entre deux êtres que tout oppose, krus-glu-rom he krus-glu-rasahkos [moitiés profondément bonne & mauvaise]. L'individualité unique de Jim, les nombreuses qualités qui font de lui un bon capitaine, sont la résultante de fins ajustements et équilibres entre ces deux antagonismes...

— Alors... accepteriez-vous de vous téléporter à la surface de la planète et vous tenir à mes côtés ? Il y aura une brève cérémonie.

Kirk ne voudrait pas commettre un impair diplomatique en plus de son acte de désobéissance.

— Est-ce permis ?

— C'est mon droit. Explique Spock avec solennité. La tradition veut que l'homme soit accompagné de ses amis les plus proches.

Kirk prend la mesure de l'honneur qui lui est fait

— Merci, Monsieur Spock.

Spock tourne son regard vers le médecin:

— Je demande également à McCoy de m'accompagner.

McCoy masque son étonnement, ému par cette invitation, il répond avec une emphase involontaire, alors que Kirk ne peut contenir un sourire complice

— J'en serai honoré, monsieur.

La porte s'ouvre sur la passerelle

— Capitaine. Dit aussitôt Uhura. Nous sommes en attente sur les fréquences d'appel Vulcain, monsieur.

— Ouvrez le canal, Lieutenante.

Il se tourne vers l'écran principal et se tient bien droit. McCoy est à sa droite, et Spock entre eux-deux.

— Ici l'USS Enterprise demandant la permission d'entrer en orbite standard.

Une voix neutre leur répond.

— USS Enterprise, du Centre Spatial Vulcain. Permission accordée. Et de la part de tout Vulcain, bienvenue. Le commandant Spock est-il avec vous ?

Kirk comprend qu'ils étaient attendus. Il laisse la parole à son officier en second

— Ici Spock.

— Préparez-vous à activer votre écran central, s'il vous plaît.

L'infirmière Chapel arrive à son tour par le turbolift, pour apporter à McCoy le pad qu'il lui avait réclamé.

— Docteur, que se passe-t-il ?

— Shhh... Se contente-t-il de répondre

L'écran s'allume sur l'image d'une très belle Vulcaine. Son visage est d'un ovale parfait aux pommettes harmonieuses. Ses yeux bruns, en amande, sont ombragés par de longs cils et maquillés d'un fard azuré qui donne à son regard plus de profondeur. Sous un petit nez droit, ses lèvres délicates sont relevées d'un gloss léger. Ses cheveux d'encre noire sont coiffés avec raffinement en une couronne agrémentée de barrettes de perle et en une lourde natte qui coule derrière son cou. Le port de sa tête est altier, son attitude distante.

Elle prend la parole d'une voix cérémonieuse :

— Spokkh, Nam-tor ish-veh nash-veh [Spock, c'est moi.]

Il lui répond avec la même solennité :

— T'Pring, k'wuhli kwi'tnash-veh he ri-k'wuhli, worla heh kwon-sum esthulan heh sa-esthulik... [T'Pring, séparée de moi et jamais séparée, jamais et toujours touchée et touchante...] Fa-snagel etek na' latva shi [Nous nous retrouverons à l'endroit prévu.]

— Spokkh, k'wuhli kwi'tnash-veh he ri- k'wuhli, worla heh kwon-sum esthulan

heh ko-esthulik . Vohtau nash-veh t'du [Je t'attends.]

L'écran s'éteint, Uhura demande avec émotion

– Elle est ravissante, Monsieur Spock. Qui est-elle ?

– C'est T'Pring... Ma femme.

La stupéfaction est générale. McCoy fronce les sourcils, Jim les hausse imperceptiblement, quant à Miss Chapel, elle tourne un regard étonné vers Spock. Elle comprend mieux à présent sa réserve vis à vis d'elle. Elle ne peut qu'approuver son honnêteté et sa loyauté envers cette femme.

Sans un mot de plus, Spock retourne dans le turbolift, accompagné par le Capitaine et le médecin. Ils ne font même pas un détour pour revêtir une tenue de cérémonie. Il n'y a pas une seconde à perdre : Spock atteint peu à peu ses limites.

Chapitre 4 Kal-if-farr - Cérémonie nuptiale

À peine une demie heure après l'appel de T'Pring, le téléporteur dépose Spock et ses témoins sur l'un des hauts plateaux qui composent le vaste désert de Sas-a-shar. Les Humains, qui aiment renommer les lieux et les choses avec leurs mots à eux, l'ont rebaptisé "la Forge" en référence à Vulcain/Héphaïstos. Les assauts du soleil y sont encore plus impitoyables que les coups de marteau de ce forgeron divin sur son enclume.

Au-dessus de leurs têtes, le ciel sans nuage déploie un féérique camaïeu de nuances corallines. Ce sont les premières heures d'une aube printanière, les températures sont clémentes, selon les normes Vulcaines. Les vents de l'aurore se sont essoufflés, l'air immobile frôle les 34 degrés Celcius. La température grimpera jusqu'à 49,4° au milieu de l'après-midi. En été elle dépasse fréquemment les 65 degrés. Kirk et McCoy regrettent déjà de ne pas avoir eu le temps de s'équiper de sous-vêtement thermique car cette fournaise les écrase de son étouffement.

Le sol crisse sous leurs pieds. Il est composé d'un mélange de sable et de cailloux aux nuances rousses, grises et beiges, parsemé de fragments scintillants de pierres fondues en verres bruts, vestiges des guerres nucléaires qui ont dévasté ce monde, et bien failli le détruire, dix-neuf siècles auparavant. L'avènement des enseignements philosophiques de Surak, lors du Temps de l'Éveil, a progressivement pacifié les esprits et façonné la nation Vulcaine en un tout uni.

Aussi loin que portent leurs regards tout est désespérément minéral. Pas le plus petit brin d'herbe, pas le moindre signe visible de vie. Ce désert de soif s'étend aux quatre points cardinaux, immensité vibrante de chaleur, parsemée de monumentaux monolithes naturels brûlés par le soleil.

Le trio traverse un vertigineux pont de roche brune, long et étroit. Le temple est perché sur un promontoire qui surplombe Eiktra ek'khaf (les Plaines de Sang), 500 mètres plus bas. On aperçoit au nord-Est le profil circulaire de Shi'kahr, capitale de Vulcain, et ville natale de Spock.

Ils s'arrêtent sur les marches, à l'entrée du monument où se déroulera la cérémonie maritale.

L'antique sanctuaire est un édifice circulaire, érigé à ciel ouvert. Il fait corps avec le plateau rocheux dans lequel il a été creusé. Au nord, se dresse un arc de huit hauts mégalithes rectangulaires, taillés dans un marbre acajou. Ils sont assemblés en deux groupes de quatre, lesquels sont surplombés d'une poutre de porphyre rouille, dont la pierre a été laissée brute. Les trois marches d'un escalier septentrional les séparent. Elles mènent vers le vide abyssal et sur eiktra ek'khaf dont les sables étincellent et

se répandent à l'infini, jusqu'à se confondre avec le ciel.

Au sud, la roche a été excavée en un large demi-cercle minéral de pierre brute. Entre ces deux structures monumentales, deux ouvertures ont été sculptées dans des cubes de marbre auburn. Leurs parois, aussi lisse que du verre poli contrastent avec la porphyre peine dégrossie du reste du bâtiment. Ces entrées sont orientées au sud-est vers eiktra ek'khaf et vers le sud-ouest. Chacune d'elle est reliée à un pont vertigineux.

Le trio silencieux fait quelques pas à l'intérieur du temple, dont le sol nu est recouvert d'un sable tamisé identique à que celui du désert.

— C'est la terre de ma famille. Explique Spock d'une voix étrange, à la fois sourde, solennelle et douloureuse. Elle nous appartient depuis plus de deux milles ans terriens. C'est notre lieu de Koon-ut-kal-if-fee

Spock descend les deux marches et s'avance lentement vers l'autel au centre du monument.

Il est composé de 2 dalles de marbre auburn, de formes hexagonales, posées l'une sur l'autre, à même le sol. La base et le piédestal, plus petit, sont parfaitement symétriques et de la même épaisseur. Ils sont conçus pour que l'on puisse aisément les gravir.

Un foyer rond est encastré dans le piédestal. Les braises fumantes d'un feu invisible y rougeoient. Son contours est ornementé de briques de rhodium anthracites. D'antiques calligraphies Vulcaines sont sculptées dans ce métal précieux.

Un petit poteau en malachite, haut comme un demi-homme, est planté devant cet âtre. Encastré derrière l'autel, un grand pilier de roche rectangulaire se penche vers le foyer. Il est surplombé d'un chapiteau de porphyre presque rond, auquel est suspendu un gong hexagonal de bronze vert sombre, juste au-dessus des braises.

Jim et McCoy sont prudemment restés à l'entrée.

— Il a appelé cela le Counut'... quoi ? murmure le médecin, perplexe

Jim sourit, il est flatté d'être là. C'est un honneur d'avoir été invité à partager un moment aussi important et intime dans la vie de son ami.

— Il me l'a décrit comme signifiant mariage ou défi. Dans un passé lointain, les Vulcains tuaient pour gagner leur partenaire.

Ces barbaries sanguinaires sont heureusement révolues, songe McCoy avec soulagement.

— Et cette période continue à les rendre fous...

Indifférent aux bavardages de ses amis, Spock est monté sur l'autel. Il saisit le maillet accroché à côté du gong de jade.

— C'est sans doute le prix à payer pour ne pas avoir d'émotions le reste du temps. Ajoute le médecin qui ne perd jamais une occasion de critiquer cet aspect de la culture Vulcaine qu'il juge profondément malsain.

Jim ne prête pas attention à cette remarque, il respire profondément et prend le temps d'admirer l'architecture des lieux. Tout est brûlant ici, y compris les rares souffles du vent :

- Si seulement la brise était plus fraîche.

— Oui. Chaud comme Vulcain... Je comprends maintenant la signification de cette expression.

— L'atmosphère est plus fine que celle de la Terre.

Elle filtre donc moins bien les ultra-violets du soleil qui endommageront leurs peaux s'il restent trop longtemps sous ses rayons. Il leur faudra impérativement subir un soin réparateur au retour à bord de l'Enterprise.

Spock frappe le gong, dont les harmoniques de notes graves s'entrelacent longuement.

— Je me demande quand sa T'Pring arrivera?

Lentement, Spock revient vers ses amis et répond à la question du médecin:

— Le comité du mariage approche. Je les entends.

— Le comité du mariage ? S'étonne Jim. Vous avez dit que T'Pring était votre femme.

— Par un arrangement de nos parents, une cérémonie alors que nous n'avions que sept ans. Moins qu'un mariage, mais plus que des fiançailles.

Les yeux bleu de McCoy s'écarquillent de stupéfaction. Un mariage arrangé ? Entre deux enfants ? Par leurs parents ?! Comment une tradition aussi archaïque a-t-elle pu perdurer ? Il ne verbalise aucune critique alors que Spock poursuit ses explications.

— L'un touche l'autre afin de ressentir ses pensées... Et ainsi, nos esprits sont unis l'un à l'autre, de sorte qu'au moment voulu, nous soyons tous deux attirés par le... Koon-ut'kutz-puvutaya.* [l'appel mental du mariage]

Spock pince les lèvres alors qu'il s'est retenu de prononcer le mot honteux, qui claque comme une malédiction. Pon farr.

Jim se contente de hocher la tête, tandis que Bones détourne le regard. Il se souvient des accès de rage de Spock, de sa profonde souffrance, il comprend soudain la logique derrière ces fiançailles d'enfants. Sauver l'homme en lui assignant une partenaire d'accouplement lors de ce.. - son esprit se refuse à évoquer le mot rut, si avilissant pour des Êtres aussi intellectuels que le Vulcain- ... lors de ça, et protéger la femme de cette violence. On peut raisonnablement supposer que l'époux ne fera aucun mal à celle à laquelle il est mentalement uni. Quant à l'épouse... et bien il faut lui souhaiter de ressentir par contagion cette fièvre de la reproduction.

Les deux Humains tendent l'oreille et entendent à leur tour l'arrivée de la fiancée. L'air s'emplit peu à peu du tintements de clochettes qui se rapprochent. Spock retourne frapper le gong et reste sur le piédestal.

C'est alors qu'entre le koon-ut kit'fae [comité du mariage] par la porte Sud-Est du temple.

Deux musiciens ouvrent le cortège. Chacun d'eux secoue en rythme un Kali-kusvakh, un carillon de forme hexagonale dans lesquels sont disposés des clochettes. Leurs tenues ressemblent à un uniforme de cérémonie militaire des temps anciens : un casque d'acier gris, une tunique argentée à manche courte, serrés à la taille par un foulard de couleur, un pantalon noir et des bottes.

Deux autres Vulcains larges d'épaule, habillés de la même manière, emmènent

une chaise à porteur dans laquelle trône une Vulcaine très âgée.

— Bones. Murmure Jim, impressionné. Tu sais qui c'est ?

Bones se contente de secouer la tête. Il contemple la vieille dame. Son port de tête est altier, son regard sévère. Ses cheveux d'ébène sont nattés en une couronne, elle a tout simplement l'air royale.

— T'Pau. Reprend Jim, admiratif. La seule personne à avoir jamais refusé un siège au Conseil de la Fédération!

Fichtre ! McCoy a lui aussi entendu parler de cette personne, elle est très respectée, et crainte. Son influence porte bien au-delà de cette planète.

— T'Pau? Officiant au mariage de Spock ?

Jim sourit, il est ravi de cette découverte :

— Il n'a jamais évoqué le fait que sa famille était si éminente.

Décidément Spock est vraiment un cachottier.

La Ko-kugalsu [fiancée] arrive ensuite, raffinée, gracieuse, impassible. Aussi distante et glaciale qu'une statue de marbre. Elle est suivie par un autre Vulcain aux yeux bleus, habillé comme les précédents, mais sans casque. Serait-ce son témoin ? En ce cas, quelle est la raison de cet air de défi qui suinte sous son impassibilité méprisante ?

Trois autres vulcains, eux aussi en tenue militaire, complètent le koon-ut kit'fae [comité du mariage]. Deux portent de longs objets emballés dans un épais tissu violet ; le troisième est un géant musculeux et il a tout d'un bourreau. Son visage est masqué et il tient dans sa grosse main le manche d'une large hache en forme de demi-cercle.

La chaise à porteur est posée sur l'estrade de marbre en face de l'autel, les brancards en sont retiré et mis de part et d'autre du fauteuil.

T'Pau lève la paume vers Spock, le majeur et l'annulaire écartés en forme de « V » et le pouce étendu. Il répond à son salut en effectuant lui aussi le Ta'al. Aucun mot n'est prononcé. Il descend de l'autel et vient s'agenouiller devant elle avec respect. Elle pose les doigts sur sa tempe et procède à une courte fusion mentale.

Jim contemple la scène avec fascination, même Bones trouve tout cela très intéressant

— Spokkh, nam-tor van-kal t'etek na'si-ek'tralar ha ? [Spock, nos cérémonies sont-elles destinées aux hors-monde ?]

— Ri nam-tor au... si-ek'tralar. Nash t'hai'lu t'nash-veh. Pukal-tor ish-veh. [Ce ne sont pas... des étrangers. Ce sont mes amis. Je suis autorisé à le faire.]

T'Pau ne montre ni surprise, ni réprobation. Elle pose des yeux sévères sur les deux Humains. Pour le moment, ils semblent savoir se tenir correctement, et sont restés sagement silencieux et à l'écart.

Le duo a bien compris les mots échangés en vulcain. Par pur réflexe acquis d'une longue habitude, chacun d'eux a gardé sur lui son traducteur universel.

T'Pau leur fait signe d'approcher d'un geste royal, tandis que T'Pring les scrute avec une intensité condescendante. Ils obtempèrent de bonne grâce.

— Voici Kirk.

— Madame. S'incline l'intéressé, un peu mal à l'aise face à ce regard perçant qui semblent pouvoir sonder son âme

Elle tourne son regard vers McCoy

— Et vous vous appelez ?

— Leonard McCoy, madame.

— Achmau du T'Hai'lu nash' si-ek'tralar .[Tu appelles amis ces hors-mondes.]

Ugau du kloshai t'au uf ? [Quelle garantie peux-tu donner de leur comportement ?]

— K'sochya t'nash-veh, T'Pau [Avec ma vie, T'Pau.]

Jim et Bones échangent un très bref regard. Même s'ils n'avaient pas envisagé être accueillis à bras ouverts à cette cérémonie intime, ils ne s'attendaient pas non plus à une telle méfiance.

T'Pau prend la peine de leur expliquer en Standard

— Ce que vous êtes sur le point de voir... remonte aux temps du commencement, sans changement. Ceci est le Cœur Vulcain. Ceci est l'Âme Vulcaine. Ceci est Notre Voie.

Kirk hoche doucement la tête afin de montrer qu'il a bien compris.

T'Pau lève le bras droit, son doigt pointe l'autel et proclame :

— Kah-if-farr! [(Que commence la) Cérémonie nuptiale!]

Spock retourne sur le piédestal d'un pas lent, aux sons des clochettes que font vibrer les deux hérauts qui le suivent.

T'Pring l'y rejoint, elle est impassible, jeune et belle, son visage est gracieux, les formes de son corps sont harmonieuses. Le désir animal de Spock vis à vis d'elle enfle dans sa poitrine : l'absolue féminité de l'apparence de sa promise est une preuve de sa fertilité. Un dernier coup de gong et leur Kal-if-farr sera officialisé, elle sera sienne.

Elle le prend de court en s'interposant soudain d'un geste ferme :

— Kal-if-fee !

Spock reste figé pendant une poignée de secondes, totalement incrédule. Les tintements des cloches traditionnelles cessent aussitôt, faisant place à un silence assourdissant.

T'Pau contemple la scène. Elle ne peut se permettre de montrer sa réprobation, elle se doit de conserver sa dignité. Cette situation est plus que fâcheuse.

L'inavouable secret du Pon Farr a été dévoilé à deux Humains, pire, il vont assister à un Kal if fee.

Le jeune vulcain qui accompagne T'Pring ne la quitte des yeux. Lui sait de quoi il retourne et il est prêt, il est venu pour cela.

Spock se tourne vers T'Pau. À cette rage concentrée qui l'envahit davantage à chaque seconde, s'est ajoutée une cuisante frustration. Il descend de l'autel et revient vers l'aïeule. Il perçoit la stupéfaction et l'incompréhension muette de ses compagnons, il se sent indiciblement humilié.

Il est arrêté en chemin par le bourreau, qui dresse au niveau de son visage la lame affûtée de sa hache. Et Spock reste là, désarmé. Son hypersensibilité sensorielle, induite par la Plak tow qui prend possession de son esprit et son corps, lui

permet de deviner la profonde tristesse que T'Pau camoufle dans ses yeux sévères.

Elle cligne imperceptiblement les paupières et Spock obéit, il laisse tomber sur le sol le maillet qu'il avait gardé dans sa main. Il s'éloigne afin d'attendre le sort qui sera décidé pour lui. Il s'appuie contre le mur et joint ses mains, doigts contre doigts, pour tenter de garder son calme, de ne pas exploser.

Jim observe la scène avec inquiétude, puis se tourne vers T'Pau

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Elle a choisi le défi.

- Que...? le quoi... ?

— Avec lui ? S'étrangle McCoy en montrant le musculeux bourreau du doigt.

— Il agit uniquement si quelqu'un se comporte en lâche... Elle choisira son champion.

Le duo comprend immédiatement qu'il ne peut s'agir que de ce jeune vulcain aux yeux bleus. Celui-ci les toise avec un mépris glacial puis échange un bref regard entendu avec T'Pring.

Jim dévisage cette femme impavide qui vient de trahir son meilleur ami, et il sent monter en lui une bouffée de colère qu'il domine aussitôt. Il doit absolument le sortir de ce traquenard!

— Spock ?

T'Pau n'est pas insensible, elle voit l'inquiétude légitime dans l'attitude des amis de Spock.

— N'essayez pas de lui parler, Kirk. Explique-t-elle d'une voix presque douce. Il est profondément plongé dans la plak-tow, la fièvre du sang.

Kirk et McCoy constatent en effet que leur ami est submergé par une transe douloureuse. Les doigts de ses mains sont entrelacés, serrés convulsivement en un poing posé sur son menton, ses yeux sont révulsés, son visage est pâle. Son corps se balance lentement d'avant en arrière, comme s'il éprouvait des difficultés à rester debout.

— ... Il ne sera plus en état de vous parler, jusqu'à ce qu'il ait traversé ce qui va suivre. Si vous souhaitez partir, vous pouvez le faire maintenant.

... et laisser Spock traverser seul cette galère ? Ils échangent un regard et se comprennent sans un mot. Kirk esquisse un sourire crispé et répond pour eux-deux :

— Nous restons.

— Wesht-rom-dveltora Spock T'Hai'lu t'sa-veh [Spock a bien choisi ses amis.]

Encouragé par la bienveillance de la vieille dame, McCoy se permet de poser la question qui lui brûle les lèvres :

— Madame, je ne comprends pas. Êtes-vous en train de dire qu'elle l'a rejeté ? Qu'elle ne veut pas de lui ?

— Il devra se battre pour elle. Elle dispose de ce droit.

Se battre pour elle ?

Les propos de l'Aïeule font naître en Jim et McCoy une désagréable dissonance cognitive.

Ils déplorent le refus de la fiancée, qui prolonge la souffrance de Spock. Cela

leur paraît si injuste.

Cependant, toute femme doit pouvoir disposer de sa liberté de consentement, quelle que soit la situation. Il est par conséquent légitime que T'Pring ait la possibilité de refuser l'accomplissement physique de ce mariage. D'autant plus que cette union lui a été imposée par ses parents alors qu'elle était une enfant.

Insensible aux émotions des humains, T'Pau s'adresse à la fiancée

— T'Pring, Kiloit'lej nash-veh kal-i-fee, nash toria'tal [T'Pring tu as choisi le kal-if-fee, le défi.] Pu-dator du shetau nach'veltra k'skilsu ha [Es-tu prête à devenir la propriété du vainqueur ?]

— Dator nash-veh [Je suis prête.] Répond-elle avec fermeté

Les deux musiciens font à nouveau sonner les clochettes pour confirmer le choix de la jeune femme.

T'Pau tourne son regard vers le fiancé, et demande d'une voix forte :

— Spokkh, Na-tor du toria'tal ha, fupa s'to-gavlar heh khu'silar t'etek ? [acceptes-tu le défi conformément à nos lois et coutumes ?]

Incapable de parler, il se contente de hocher la tête en fermant les paupières. Les Kali-kus-vakh tintent à nouveau.

T'Pring regarde le jeune homme aux yeux bleus avec intensité.

Jim prend le temps de le détailler. C'est un solide gaillard. Contrairement à Spock, il semble en pleine possession de ses moyens. Il se penche vers McCoy pour murmurer:

— Vous pensez que Spock fera le poids ?

Bones détaille le rival à la dérobée

— J'en doute. Pas dans son état actuel.

Jim contient un soupir d'inquiétude, Spock n'a quasiment rien mangé depuis plusieurs jours!

— T'Pring, dvel-uh skilamu t'nash-veh [T'Pring, choisis ton champion.]

T'Pring croise ses deux mains sous sa poitrine, elle descend avec grâce les deux marches de l'autel.

— Vah vesht-nam-tor svi gad-kestan gad t'ekek, vah nam-tor nash-gad., [Comme à l'aube de nos jours, comme aujourd'hui...] Déclame-t-elle avec solennité, alors que le Vulcain que son cœur a choisi s'approche d'elle, prêt à accomplir son devoir.

— ...vah dungi-nam-tor na ek' fa-gad, dvel-tor nash-veh. [...comme demain, je fais mon choix.]

Elle s'arrête à la hauteur du jeune homme, le regarde rapidement puis fait quelques pas:

— Nash-veh sa-veh. [Celui-ci.] Déclare-t-elle en désignant Kirk du doigt

Chapitre 5 Kal-if-fee! - Combat des prétendants

La stupéfaction générale est telle que même T'Pau éprouve une certaine difficulté à dissimuler sa perplexité vis à vis d'un choix aussi déconcertant.

Le jeune vulcain qui accompagne T'Pring s'interpose aussitôt :

— Rai ! Nam-tor nash-veh nash-pudvel-tor ! [Non ! C'est moi qui dois être l'élu.]
Vest-nam ish-veh sep-wafikhanik [C'était convenu.]

— Nam'uh ralash-fam [Tais-toi.] Réplique T'Pau

C'est uniquement à la Ko-kugalsu [fiancée] de décider et Stonn doit s'y conformer.

— Shroi'uh nash-veh. [Écoutez-moi.] Argumente-t-il avec une froide véhémence.
Ki-tor nash-veh t'kahr afsakau [J'ai fait l'ancienne revendication.] De'kiek'uh nash-veh halisaya ! [Je revendique le droit.] Nam-tor kosu... [La femme est...]

Cette fois c'en est trop. Non seulement T'Pring a choisi un Humain comme champion, mais en plus Stonn exhibe un déplorable étalage d'émotions. Ces jeunes ne savent se tenir correctement! T'Pau se lève et ordonne :

— Kroykah ! [Stop]

En un clignement de paupière, le bourreau vient abaisser sa hache entre T'Pring et Stonn.

Stonn comprend qu'il n'a pas son mot à dire, il se soumet à l'autorité de l'Aïeule et à la décision de T'Pring

— Ni droi'ik nar-tor [Je demande pardon.]

Debout, les bras ballant, Jim ne sait absolument pas comment réagir à cette décision perfide et totalement absurde de la part de cette jeune femme.

— Kirk ? T'Pring est dans son droit, mais nos lois et coutumes ne vous engagent à rien. Vous êtes libre de refuser, aucun préjudice ne vous sera porté.

T'Pau descend de son piédestal en ignorant la main tendue de Jim, elle n'a pas besoin de son aide pour se déplacer. Elle ne s'appuie même pas sur son long sceptre sculpté. Elle se dirige tranquillement vers l'autel, sa démarche est souple et incroyablement légère.

Lentement, Spock vient à elle et articule avec difficulté:

— T'Pau.

Comment une telle chose est-elle possible ?

— Stariben du ha ? [Tu parles ?]

— T'hai'la t'nasch-veh...[Mon ami...] ri kum-tor sa-veh t'nash-veh. [il ne comprend pas.]

— Pu-vehst-patorau dvelan, Spokkh. [Le choix a été fait, Spock.] Tranche T'Pau

avec sévérité. I'nam-tor dvelan k'sa-veh [C'est à lui de décider maintenant.]

— Ri fai-tor sa-veh. [Il ne sait pas.] Potarau nash-veh gu-vam, T'Pau!... hi ri k'sa-veh ! [Je ferai ce que je dois, T'Pau!... mais pas avec lui !] Ri nal-tor plack sa-veh! [Son sang ne brûle pas.] T'Hai'la t'nash-veh ! [Il est mon ami!]

— Var-tor plak t'du wonil. [On dit que ton sang Vulcain est mince.] Nam-tor du Vuhlkansu ha il Komihn ha ? [Es-tu Vulcain ou es-tu humain ?]

Ce n'est pas la première fois que son métissage lui est reproché, mais cette fièvre qui le consume est la preuve inconditionnelle de la pureté de son sang Vulcain.

— Yontau nash-veh, T'Pau. [Je brûle, T'Pau.] Proclame Spock, d'une voix rocailleuse. Nam-tor bezhum k'nash-veh yai, kahl-spol k'nash-veh yai. [Mes yeux sont des flammes. Mon cœur est flammes.] Nam-tor ish-veh dular tepul, T'Pau. [C'est vous qui avez le pouvoir, T'Pau.] Vi' ahm sa-mekhlar t'nash-veh, zada'uh, zada'uh ish-veh ! [Au nom de mes pères, empêchez-cela. Interdisez-le!] T'Pau! Hlishau nash-veh t'dular, eit'jae nash-veh ish-veh t'dular [T'Pau! Je vous le demande, Je vous en supplie !]

Hélas, même si elle le souhaitait, elle ne pourrait pas se permettre d'accéder à cette demande. Elle est la Matriarche du Clan de Surak, la Gardienne des Anciennes Traditions. Son Devoir est de veiller à ce que les Usages soient respectés.

— Se'heik du Vuhlkasu-visak k'du. [Tu es fier de ton héritage vulcain.] klopau ish-veh. [C'est décidé]

L'un des gardes vient ceindre une écharpe violette autour de la taille de Spock, officialisant ainsi le futur combat.

Jim s'avance à son tour jusqu'à l'autel

- Qu'arrivera-t-il à Spock si je refuse ?

La question de l'Humain est légitime

— Un autre champion sera sélectionné.

Alors qu'il se retourne pour regarder Stonn, elle l'avertit d'une voix ferme.

— N'intervenez pas, Kirk. Restez à votre place.

Les musiciens reprennent la litanie hypnotique de leurs clochettes, en tournant lentement autour de l'autel.

McCoy vient prendre le Capitaine par le bras pour l'éloigner de l'aieule et chuchote:

- Vous ne pouvez pas le faire, Jim.

— Vraiment ?

— Vraiment. Elle a dit que leurs lois et coutumes ne vous engagent à rien.

Un combat entre ces deux-là est la pire chose qu'il puisse arriver, il doit empêcher son ami de faire cette folie!

— Et vous avez dit que Spock n'est pas en état de faire le poids. Si je parviens à assommer Spock sans vraiment le blesser...

Jim est décidément bien présomptueux!

- Avec ce climat ? S'emporte McCoy. Si la chaleur ne vous atteint pas, l'air raréfié le fera.

T'Pau est restée à côté de Spock, elle laisse à l'Humain Kirk le temps de

prendre sa décision.

Spock est à présent immobile et silencieux. La plak-taw [fièvre du sang] a définitivement balayé le peu de lucidité qui lui restait. Les carillons arythmiques des Kali-kus-vakh semblent graviter autour de lui, l'enveloppant de leurs effets sédatifs.

— Vous ne pouvez pas le faire ! Insiste McCoy

Jim passe la main sur son front humide de sueur. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, les Vulcains sont un peuple hautement civilisé. Et puis, il sait se battre, n'a-t-il pas vaincu un Gorn* en combat singulier ? Un être autrement plus puissant et sanguinaire que Spock à bout de force, tout cela devrait être rapidement réglé.

— Si j'ai des ennuis, j'arrêterai. Spock sera le vainqueur, et son honneur est sauf.

Il doit faire comprendre à Jim qu'il ne faut pas accepter ce duel insensé !

— Jim, écoutez, si vous...

— Bones! C'est mon premier officier, mon ami. J'ai désobéi aux ordres de Starfleet pour l'amener ici. De plus, c'est à T'Pau de Vulcain que nous avons affaire. Tout Vulcan est représenté ici, en une seule personne. Comment puis-je reculer devant elle ?

Le silence tombe soudain et les prend presque par surprise

— Le temps est venu. Kirk, décidez.

Jim prend une grande respiration, il se frotte le visage de sa main. Ce n'est pas qu'il en a envie mais il doit le faire, pour sauver Spock. Il s'avance vers l'autel à la rencontre de son destin

— J'accepte le défi.

Par respect pour cet Humain courageux qui embrasse leurs Coutumes, T'Pau proclame l'acte solennel du Kal-if-fee en langue Standard :

— Ici commence le Combat des Prétendants pour la possession de la femme, T'Pring. Tel qu'il fut temps des débuts, tel qu'il est aujourd'hui. Apportez les lirpa.

Les deux soldats amènent les objets enroulés de toile violette à chacun des combattants, un pour Spock et un pour Kirk. Ils les déposent à leurs pieds et ouvrent les voiles des tissus.

Ce sont des lances composées d'un long manche en bois, avec d'un côté une large hache en demi-cercle, et de l'autre une massue. Le soldat tend sa lirpa à Spock qui l'empoigne avec la farouche volonté d'en découdre. Plus aucun cas de conscience ne subsiste en lui, la situation est devenue parfaitement claire : cet humain est le rival qu'il doit éliminer pour gagner la femme!

Le second soldat pose l'autre lirpa dans les mains de Kirk. Elle est étonnement lourde. Il contemple cette arme avec stupéfaction, le tranchant de la lame semble encore plus affuté que celle d'un scalpel. Il s'attendait à un combat à mains nues et il constate que cet objet a été conçu pour tuer! Il risque de blesser Spock au cours de ce duel.

—Si les deux survivent au lirpa. Déclare T'Pau en descendant de l'autel, le combat continuera avec l'ahn woon.

Kirk tique aussitôt

– Que voulez-vous dire, si les deux survivent ?

– Ce combat est à mort.

Kirk se fige alors que son sang se mue en acide dans ses veines. Il échange un regard stupéfait avec Bones qui est devenu pâle, puis regarde Spock, dont les pulsions meurtrières sont à présent nettement inscrites sur visage. Mais cet homme n'est plus le Vulcain qu'ils connaissent : il ne subsiste plus aucune trace de pensée rationnelle dans ses yeux, il n'est plus qu'un combattant assoiffé de sang.

Kirk rejoint T'Pol

– Maintenant, attendez une minute, madame. Qui a parlé de combat à mort ?

– Ces hommes sont amis. Insiste McCoy. Les faire se battre à mort est...

La réponse de T'Pol est aussi tranchante que les lames des kirpans.

– Je ne peux pardonner une telle attitude qu'une seule fois.

Le bourreau jaillit aussitôt et menace McCoy de sa hache

– La défi a été lancé et librement accepté au regard de nos lois. Ça a commencé. Que nul ne s'interpose! Ajoute-t-elle en levant la main avec autorité.

Kirk est coincé, il doit se soumettre à ce mauvais sort. Il se souvient des mots de T'Pol à propos du Vulcain au visage masqué qui est sensé «... agir uniquement si quelqu'un se comporte en lâche.» Ce géant de muscles le tuera assurément s'il tente de se dérober... Il passe devant Bones pour rejoindre son ami si fidèle, contre lequel il va devoir se battre, à mort.

Les mots prononcés par Spock, lors de son aveux quelques jours plus tôt, prennent une nouvelle signification dans son esprit. «Cela nous dépouille de nos pensées... nous devenons fou au point de nous... arracher tout le... vernis de notre civilisation ...et nous sommes contraints par des forces que l'on ne peut contrôler... à rentrer chez nous pour prendre une épouse... ou mourir.»

Et bien voilà, ils en sont là. Mourir...! Jim ne le veut pas, ni n'accepte de devoir tuer son ami... Il doit bien y avoir un moyen de le sortir de cet état de démence!

Les deux musiciens se sont éloignés de la zone de combat, la voie est libre : Spock jaillit de l'autel d'un petit bond agressif, et saute sur le sol, les jambes à demi fléchies. Il observe son rival une demie seconde et se rue sur lui. Il veut en finir vite pour s'approprier la femme. Mais l'Humain bloque son attaque et les deux manches cognent l'un contre l'autre, formant une croix.

Jim encaisse la violence de ce coup. Il constate avec stupeur que son ami n'est absolument pas à bout de force, au contraire, sa fièvre du sang les a décuplées!

Chacun d'eux tente de briser le statu quo et pousse de toutes ses forces pour déséquilibrer l'autre.

Jim a toujours mis un point d'honneur à s'entraîner au combat et à conserver des muscles toniques. Il ne ploie pas, au contraire, il prend un court élan et repousse Spock, le contraignant à reculer d'un bond. La réplique ne se fait pas attendre. La hache de Spock fond aussitôt sur lui. La fine lame coupe sa tunique d'un trait net, entaille la chair de son buste et trace une ligne de sang sur ses pectoraux, juste au-dessus des mamelons.

La douleur est doublement cuisante. Son ami veut le tuer et quoique Jim fasse,

Spock ne retrouva pas ses esprits. Ce ne sera pas un combat de façade pour satisfaire les apparences de cette coutume archaïque et cruelle. Celui qui lui a tant de fois sauvé la vie, son ami le plus cher, n'existe plus.

La vue de ce sang provoque en Spock une sauvage satisfaction, cette blessure est la preuve de sa supériorité de mâle. Il doit conserver l'avantage : l'Humain reste immobile alors il abat à nouveau sa lame sur lui.

Raté! Le rival l'évite de justesse.

Les deux hommes se font face. Le temps de quelques respirations, ils tournent l'un autour de l'autre, dans une ronde morbide. Ils se jaugent, à l'affût de la moindre ouverture, de la moindre faiblesse qui leur permettra de prendre le dessus sur l'autre.

L'Humain surprend Spock en s'élançant le premier. Sa massue l'atteint au visage et l'envoie sur le sol. Il pousse un sourd grognement de mécontentement dans sa chute. Il a mal jaugé la force son rival. Il se relève d'un bond, furieux, et cible les points vitaux de sa hache. Le tranchant frôle le cou, le buste, la taille. Mais son concurrent esquive à chaque fois, d'un petit saut en arrière, une fois, deux fois... le troisième le fait grimper sur l'autel.

Cela ne marche pas avec la hache, alors Spock change de tactique. Il retourne sa lance et vise l'Humain avec la masse. Son rival est à nouveau d'une agilité exaspérante : il s'accroupit juste à temps et c'est gong qui reçoit le coup. Le choc est si violent que le bronze se brise dans un vacarme assourdissant, dont puissantes vibrations déstabilisent Spock pendant une fraction de seconde.

Jim profite de ce bref moment de faiblesse et son assommoir frappe Spock au ventre. Il cherche encore désespérément une façon non létale de mettre fin à ce combat et se refuse à utiliser la lame par crainte de blesser son ami. Le Vulcain est projeté sur le sable, au pied de l'autel, sa lirpa lui échappe des mains dans sa chute. Il reste à terre, un peu sonné.

Impassible, T'Pau observe le combat. L'Humain est certes courageux, habile et combatif mais sa façon de se battre est uniquement défensive. Il est voué à mourir s'il persiste à agir ainsi.

Jim bondit sur Spock allongé à terre, il plaque le manche de son arme sur sa gorge. Peut-être que s'il l'étrangle juste un petit peu? juste suffisamment pour lui faire perdre connaissance? ce combat sera-t-il fini ?

T'Pring retient son souffle, va-t-elle être débarrassée de cet encombrant fiancé ?

La force de Spock est décuplée par sa plak-tow et il ne s'avouera jamais vaincu tant qu'il aura un souffle de vie. Lentement, il repousse le manche. Jim a beau peser de toutes ses forces, il ne fait pas le poids. Une poussée plus puissante a raison de la pression de ses bras. La lame se heurte au fin poteau de l'autel et s'y fracasse en morceaux.

Spock repousse son rival puis l'envoie valser à son tour sur le sable d'un coup de pieds dans l'abdomen. Son concurrent est à terre! désarmé! à sa merci! Avec la rapidité d'un Le-Matya*, Spock s'empare de l'autre lirpa sur le sol et plonge sa lame

vers le ventre vulnérable. Peine perdue ! L'Humain roule sur le sable et se remet debout. Exaspéré, Spock multiplie les assauts de sa hache, vers les épaules, le ventre, le visage, et toujours l'autre prétendant recule, à chaque fois juste à temps. Chaque coup manqué décuple sa rage et le rend imprécis.

Jim entrevoit enfin une faille et parvient à saisir le manche de la lirpa à deux mains. Tous deux luttent pour se l'approprier. Jim fait soudain un pas sur le coté, puis se penche et, d'un habile mouvement de hanche, il entraîne Spock et le fait valser par-dessus son épaule. Hélas, le Vulcain n'est même pas sonné! Plus furieux que jamais, il ne reste qu'une demie seconde au sol, juste le temps de récupérer son arme et s'élançe à nouveau. Cette fois, Jim reçoit la massue en plein visage, il est projeté sur le sable et s'affale lourdement sur le dos. Le souffle coupé, hébété, il reste allongé le temps d'une respiration.

Cette fois-ci est enfin la bonne! L'Humain est sans défense! Spock lève sa lame pour achever son rival.

McCoy ne peut plus se contenir ni se taire, il faut mettre fin à cette horreur :
— SPOCK ! NON!

Mais Spock n'est pas en état de l'entendre ou de le comprendre : il doit éliminer cet Humain pour gagner la femme. Il plonge sa lame vers le cou fragile. Peine perdue ! la victoire lui échappe encore car l'Humain roule sur le côté puis lui donne un cou de pied dans le ventre. C'est au tour de Spock d'être envoyé sur le sol, où il ne reste qu'une poignée de secondes...

— KROYKAH ! S'exclame T'Pau en levant la main droite

Les deux hommes se figent. Spock est debout sur les marches de l'autel, tel un fauve prêt à bondir à nouveau sur sa proie, Jim reste accroupi, essoufflé.

T'Pring soupire silencieusement, elle ferme les paupières afin de cacher son agacement. Elle ne s'attendait pas à ce que cet Humain soit si combatif, et que cela dure aussi longtemps. Elle a tellement hâte que tout cela finisse, mais la décence lui interdit de montrer son impatience.

Après une brève hésitation, McCoy se décide à intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Il a une idée, mais il sait qu'il ne peut pas intervenir sans l'accord de cette impressionnante vieille Dame. Il se tourne vers T'Pau et l'apostrophe :

— Est-ce cela la chevalerie vulcaine ? L'air est trop chaud et trop raréfié pour Kirk! Il n'y est pas habitué!

T'Pau reste imperméable à la provocation grossière de cet Humain.

— L'air est l'air. Que peut-on y changer ?

Jim ne s'est pas mis debout. Cette pause est un cadeau du ciel qui va lui permettre de reprendre, un peu, de force.

La température a augmenté depuis qu'ils sont arrivés sur cette planète de feu. Le sable réverbère et amplifie les ardeurs du soleil, l'air immobile est si sec que sa sueur s'évapore en une fraction de seconde. Il prend de longues et profondes inspirations mais ses poumons sont trop petits pour extraire de cet air étouffant suffisamment de dioxygène dont ses muscles brûlants ont urgemment besoin.

Il a entendu le cri d'indignation de Bones. L'adrénaline qui inonde chacune des

cellules de son corps fait bourdonner ses oreilles. Il n'entend pas les mots qu'il échange avec T'Pau. Il le voit extraire un hypospray de la sacoche qu'il toujours a à sa ceinture et le montrer à T'Pau.

— Je peux compenser l'atmosphère et la température avec ça. Au moins, ça donnera à Kirk une chance de se battre!

La requête de ce médecin est fondée. L'Humain Kirk a prouvé sa valeur par son comportement. Lui permettre de compenser ce handicap, afin de combattre avec les mêmes conditions qu'un Vulcain, est parfaitement légitime, logique. À moins que cela ne soit une façon détournée de mettre fin à ce Kal'i'fee ? Elle sait à quel point les Humains peuvent s'avérer manipulateurs quand l'un des leurs est en danger. Elle ne s'y oppose pas non plus, tant que le Rite est observé à la lettre. Quoi qu'il en soit, Kirk est visiblement à bout de force, aucune médecine ne pourra modifier cet état de fait.

— Vous pouvez procéder.

McCoy va retrouver Jim à grands pas. Stonn contemple la scène. Il se soucie peu de l'identité du vainqueur, il ne veut qu'une chose : T'Pring.

La jeune Vulcaine a retrouvé l'intégralité de sa tranquillité. Elle est honnête avec elle-même : l'issue de ce combat l'indiffère. Elle a attendu des années que survienne enfin ce maudit Pon Farr, elle peut bien patienter quelques heures de plus...

Jim respire lourdement et avec difficulté, il devine que son ami a obtenu le droit de l'aider. McCoy s'accroupit à côté de lui et jette un œil rapide à Spock immobile, menaçant.

— Vous allez devoir le tuer, Jim.

Si on lui avait dit qu'un jour il prononcerait une telle sentence!

— Tuer Spock ? Ahane péniblement Jim. Ce n'est pas... pour cela... que je suis... venu sur... Vulcain... n'est-ce pas ?

Sans même lui demander son avis, McCoy lui injecte le contenu de son hypospray dans le biceps. Jim ne proteste pas, il est habitué à ces méthodes de tyran médical.

— Qu'est ce... que... c'est? Article-t-il entre deux longues inspirations

— C'est un composé trio-ox. Cela vous aidera à respirer. Maintenant, soyez prudent !

Il pose une main inquiète sur le bras de Jim, qui ne peut se retenir d'ironiser

— Que voilà un... judicieux... avis mé...dical

Il se relève péniblement, cette pause lui a fait plus de mal que de bien : ses muscles sont raides, courbaturés, hurlent et brûlent.

— L'ahn woon. Ordonne T'Pau

Les deux témoins apportent les nouvelles armes aux combattants. McCoy ne cache pas sa perplexité, qu'est-ce que ce c'est encore que ce machin-truc là ? Le ahn woon est une sangle plate en cuir, large d'environ 5 cm et longue de deux mètres. Elle est pourvue d'une massue ronde encapuchonnée dans un nœud tressé à chacune de ses extrémités.

Jim saisit celle qu'on lui donne mais ne sait absolument pas quoi faire avec cette chose.

Les témoins sont à peine sortis de l'arène que Spock fait tourner le sien au-dessus de sa tête puis en projette l'extrémité sur les jambes de Jim. Celui-ci n'a même pas le temps de réagir alors que, emporté par le poids, le lasso s'enroule et se resserre autour de ses jambes. Un simple mouvement de poignet suffit à le faire brutalement choir sur le dos.

Jim s'assied sur le sol, sonné par cette chute. Spock lance à nouveau le *ahn woon* vers lui. Il a à peine le temps de se coucher sur le côté, et il sent la massue passer tout près de son visage. Un bouffée d'adrénaline pulse en lui alors que la sangle le frôle à nouveau et il parvient à l'empoigner. Spock n'a pas l'intention de la lâcher, alors il tire pour la récupérer et aide involontairement Jim à se relever. À nouveau bien stable sur ses deux pieds, Jim cesse de résister et lâche soudainement l'*ahn woon*. Emporté par son propre élan, Spock est lourdement projeté contre le mur du temple. En un battement de cil, il est à nouveau debout, prêt à en découdre.

Hélas, cette fois-ci Jim n'anticipe pas cette offensive, il est à genoux sur le sol pour récupérer son arme.

Les yeux de McCoy s'agrandissent d'effroi en voyant Spock se ruer sur Jim et le plaquer, dos contre sur le sable.

Spock a enfin l'occasion de soumettre son ennemi! Il enjambe le corps de l'Humain, pose ses genoux sur la poitrine pour le maintenir sous son emprise et le tuer.

Mais Jim ne s'avoue pas vaincu, d'un coup de reins, il retourne la situation et c'est à présent lui qui est assis sur le ventre de Spock. Pour la première fois depuis le début de ce combat insensé, il le frappe, du tranchant de la main, une fois, deux fois, pour tenter de l'étourdir.

Spock ne ressent aucune douleur, les coups sont si pitoyablement faibles! Il profite de l'inattention de son rival pour poser la sangle sur sa nuque.

T'Pau reste impassible, alors qu'elle anticipe ce qui va advenir, est-ce enfin la fin du duel ?

Le Vulcain repousse l'Humain. Tous deux roulent à nouveau sur le sol dans un corps à corps sauvage, et Spock reprend l'avantage. Sa sangle est désormais enroulée autour du cou de son rival, et cela lui assure une prise imparable. Il se remet debout et utilise le *ahn woon* pour soulever l'Humain avec une facilité déconcertante.

Malgré tous ses efforts, Jim ne peut pas se défaire de cette emprise implacable alors que Spock le traîne de force jusqu'à l'autel.

Un tic de panique crispe les lèvres de McCoy en voyant Spock hisser Jim sur l'autel. Ses intentions sont claires : l'allonger sur les charbons ardents du braséro.

Chapitre 6 Sasarlahyalar - Révélations

T'Pring retient son souffle sans même s'en rendre compte, elle redouble d'attention alors que son "champion" commence à s'affaiblir. L'issue de ce duel ne fait désormais aucun doute.

Jim a beau lutter, il est totalement impuissant alors Spock le pousse dans le brasero de l'autel, inexorablement. Ses fesses sont posées sur l'autel, puis le bas de son dos. Les plaques brûlantes du rhodium qui entourent le foyer cautérisent déjà ses reins, la fournaise étouffante qui émane des braises dévore son dos. Jim pousse un cri étranglé de sourde douleur. Non! Pas ça! Il s'agrippe aux épaules de Spock, résiste de toutes les forces du désespoir qui commence à lui glacer les veines... Au prix d'un effort sur-humain, il parvient miraculeusement à le repousser en le déséquilibrant d'un coup de pied dans le ventre.

Le Vulcain tombe sur le dos. Il entraîne avec lui son rival qui se retrouve à califourchon sur son ventre. Peu importe, il n'a pas lâché sa prise sur sa proie: l'Humain est toujours en son pouvoir, le ahn woon solidement accroché autour de son cou

Jim comprend enfin qu'il ne peut plus se permettre de se contenter de se défendre et de parer les coups. Dans un sursaut de désespoir, il tente d'étrangler Spock de ses mains. Mais ses forces l'abandonnent : la sangle se resserre implacablement autour de son cou, le prive de son souffle. Un rapide étourdissement assourdit tous ses sens, engourdit ses muscles déjà épuisés par ce combat, parsème sa vision de mille et un points lumineux, affaiblit son esprit... Il sait ce que cela signifie, tente de se rebeller. Dans un geste de désespoir, Jim essaie de glisser ses doigts sous la sangle que Spock serre de plus en plus. Ce dernier acte de résistance est vain, privé de dioxygène, son cerveau se déconnecte et il s'effondre lourdement sur le sol.

Spock se relève aussitôt pour poursuivre ce combat, mais c'est désormais un corps inerte qui pend à son ahn woon.

— KROYKAH ! [Stop] Ordonne T'Pau

Spock se fige, il contemple avec des yeux hagards le rival qu'il vient d'éliminer avec une furieuse jubilation. Sa Plak tow se dissipe lentement, libère sa psyché de son étai ... le rival ? Son irrépressible obsession pour la femme s'évapore alors que les feux de son corps décroissent, et il prend conscience de ce qu'il vient d'accomplir... ce visage congestionné est celui de Jim... le corps immobile et sans vie qui pend accroché à son ahn woon est celui de Jim... il a... tué Jim de ses mains ! Il a tué son Capitaine, son ami... il l'a assassiné ! NON! ce n'est pas possible. Est-il vraiment mort ? Non cela

ne doit pas possible, Jim ne peut pas être mort, il a toujours survécu à tout!

T'Pring reste parfaitement impassible, elle va bientôt savoir si le plan qu'elle a échafaudé en voyant Spock accompagné de ces deux Humains va fonctionner comme prévu.

McCoy a compris que cet absurde duel fratricide est enfin fini. Il a duré moins de quatre minutes, quatre interminables minutes, quatre épouvantables minutes. Il se précipite vers les deux hommes. Il repousse Spock à présent immobile et inoffensif.

— Otez vos mains de lui, Spock ! Gronde-t-il avec une colère froide

Il s'empare de la sangle et repose avec précaution le buste et la tête de Jim sur le sol. Il détache le ahn woon et observe rapidement Jim. Il n'y a plus aucune respiration, le pouls ne pulse plus à sa carotide.

— C'est fini... Il est mort. Déclare-t-il en jetant la sangle sur le côté

Cette confirmation est un coup de poignard qui achève briser Spock. Il s'éloigne d'un pas lourd, sans un regard en arrière, assailli par une sourde culpabilité. Il a tué Jim de ses mains.

T'Pring s'autorise un léger soupir, oui, enfin fini! se répète-t-elle. Elle sent le koon-ut-la* [lien de fiançailles] qui la relie à Spock se dissoudre au fur et à mesure que son état de pon farr prend fin. Elle en ressent une profonde sensation de libération qu'elle contrôle et bannit aussitôt de sa conscience.

Bones reste accroupi à côté de corps immobile, le visage sévère, réprobateur, les traits tirés par une sourde colère. Il croise le regard neutre de T'Pau.

— Je partage votre deuil. Dit-elle avec solennité

Bones ne se donne pas la peine de répondre à cette Dame, réputée pour sa sagesse, mais qui n'a rien fait pour empêcher cette barbarie archaïque. Il saisit son communicateur:

— McCoy à l'Entreprise.

— Entreprise. Ici le lieutenant Uhura.

— Soyez prêt à téléporter l'équipe au sol.

Spock ôte sa ceinture de combattant désormais inutile. Il la remet à l'un des deux témoins. L'emprise de la fièvre du sang a définitivement pris fin, remplacée par des affects tout aussi douloureux, encore plus déchirants. Il n'aurait jamais dû amener le médecin et le capitaine sur Vulcain. Il a tué Jim de ses mains et perdu la confiance de Leonard. Cette phrase tourne en boucle dans son esprit sans qu'il ne parvienne à le contenir. Tous ses Nahp-fo-danlar [boucliers mentaux] sont à nouveau fonctionnels, il est de son devoir de Vulcain de retrouver la totale maîtrise de ses émotions!

McCoy referme d'un coup sec le clapet de son communicateur et rejoint Spock. Il s'adresse à lui d'un ton acerbe :

- Aussi étrange que cela puisse paraître, Monsieur Spock, c'est vous qui commandez maintenant...

Il s'adoucit en constatant le calme... effarement du Vulcain.

— Quels sont vos ordres ?

Spock ne parvient pas pas à soutenir la dureté de ces yeux de métal. Il hoche la

tête.

— Oui. Articule-t-il lentement, d'une voix sourde. Je vous suivrai dans quelques minutes. Vous demanderez à Monsieur Chekov de tracer une route vers... la base stellaire la plus proche. À notre arrivée, je me rendrai aux autorités.

Bones ne répond pas, que pourrait-il dire? Cette situation est une double catastrophe. Il retourne auprès du corps de Jim pour le rapatrier avec lui à bord de l'entreprise.

Les yeux de Spock se tournent vers celle qui a provoqué ce drame, et son visage se durcit.

— T'Pring.

Elle vient à lui, silencieusement mais avec un petit air de défi. Spock est sorti vainqueur du combat, par conséquent, il peut décider de la garder comme épouse et de réactiver entre elleux le lien du koon-ut-la

— Dana'uh ! [Expliquez !] Ordonne-t-il

Sa réponse est tout aussi lapidaire que la question

— Koshtria'uh [Précisez.]

— Toria'tal ha ? [Pourquoi ce défi ?] Dvel-tor Khart-lan t'nash-veh vah skilamu t'nash-veh ha ? [Pourquoi choisir mon capitaine comme champion ?.]

Une chose est sûre, comprend-elle dans cette simple question, elle a gagné ce qu'elle désirait : Spock lui rendra sa liberté.

— Aitlu Stonn t'nash-veh, aitlu nash-veh t'sa-veh [Stonn me voulait, je le voulais.] Dit-elle froidement

Spock regarde Stonn, un Vulcain tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

— Ri gla-tor nash-veh olozhika svi dvelan abru nas-veh [Je ne vois aucune logique à préférer Stonn à moi.]

— Ki-shetau du pufaifam svi sular t'etek, Spock, siyah varsu. [Vous êtes devenu très connu parmi notre peuple, Spock. Presque une légende.]... Heh, vah hal-tor tevunlar, kum-tor nash-veh ri-aitlu varsuik ko-telsu [Et au fil des années, j'ai compris que je ne voulais pas être l'épouse d'une légende.]...

Elle ne peut se permettre de révéler la totalité des raisonnements qui ont motivé ce choix, alors que l'Honorable Dame T'Pau est susceptible de l'entendre. Tout en elle se refusait à être liée à un demi Vulcain, dont la moitié du sang est souillée par des gènes Humains, un hybride qui a fait le choix aberrant de vivre parmi les Humains au lieu de servir sa Patrie.

Dès sa sortie de l'enfance, elle a cherché avec soin le conjoint compatible avec ses aspirations et ses goûts. Elle a trouvé Stonn. Logique, intelligent, ambitieux, jeune, d'agréable apparence, disponible puisque déjà veuf*. Et 100% Vulcain. Il ne fut ensuite pas compliqué de lui inspirer de l'attachement et de s'attacher à lui en retour.

— Hi, k'dvatai k'sular k'etek, go telikshaya t'du svi kal-i-fee. [Mais, selon les lois de notre peuple, je ne pouvais divorcer que par le kal-if-fee.] Vesht-nam-tor ish-veh Stonn, ved-aitlu sa-telik t'nash-veh, ailtu nash-veh ish-veh. [Il y avait aussi Stonn, qui voulait vraiment être mon époux, et je le voulais.]...

... il leur a fallu attendre pendant ces onze longues années de retard le déclenchement du Pon farr de ce métis! Onze années à devoir se cacher !

— Kuf dungi-nam-tor Khart-lan t'du skilsu, ri aitlu sa-veh t'nash-veh, heh dungi-ma nash-veh Stonn [Si votre capitaine était vainqueur, il n'aurait pas voulu de moi, et j'aurais donc eu Stonn.] Kuf dungi-nam-tor du skilsu, dungi-eltor du t'nash-veh, fayeï dungi-toria'tal nash-veh t'du, heh dungi-ma nash-veh Stonn. [Si vous aviez été vainqueur, vous m'auriez libérée parce que j'ai choisi le défi, et encore une fois j'aurais Stonn.] Hi, kuv ri dungi-eltor du nash-veh, dungi-nash-veh ish-veh ka. [Mais même si vous ne me libérez pas, cela aurait été pareil.] Fayeï dungi-ruktor, heh dungi-ma nash-veh ahl t'nash-veh heh ma-vel t'nash-veh [Car vous seriez parti, et j'aurais eu votre nom et vos biens, et Stonn serait toujours là.]

Spock hoche doucement la tête à ce raisonnement implacable, en effet, qu'elle devienne son épouse, sa veuve ou sa divorcée, cela revenait au même pour elle et son amant. Il ne s'est jamais senti à sa place sur Vulcain, c'est en partie pour cette raison qu'il s'est inscrit à l'académie de Starfleet et qu'il s'est engagé dans sa flotte une fois diplômé. Ce sont paradoxalement ces Humains irrationnels qui l'ont accepté tel qu'il est.

— Olozhika. Reconnaît-il. Buhfik'es olozhika Logique. [Parfaitement logique.]

Il ne pouvait pas lui faire de meilleur compliment !

— Do-tor nash-veh [Je suis honorée]

— Stonn.

Le jeune Vulcain fait un pas vers lui, mais conserve son dédain silencieux. Il aurait préféré que ce soit l'Humain qui gagne et les débarrasse de lui!

— Nam-tor ko-veh t'nash-veh [Elle est à vous]... Po-ein ponn, gundi-sos beglanau du nam-tor taan ri ni sanoin ek'aitlungan. [Après un certain temps, vous constaterez peut-être qu'avoir n'est finalement pas aussi agréable que vouloir.] Rin nam-to olozhika, hi nam-tor k'ashiv yeht. [Ce n'est pas logique, mais c'est souvent vrai.]

Il a voulu posséder cette femme de toutes les forces de son Pon farr. Il en a gagné le droit, et le prix à payer plonge sa psyché dans un désespoir qu'il peine à contrôler.

Stonn ne sait quoi répondre à une affirmation aussi absurdement contradictoire. Ce Semi-Vulcain est décidément très étrange, et tout à fait indigne d'épouser une Vulcaine aussi intelligente que T'Pring!

Spock porte son communicateur à son visage

— Ici Spock. Soyez prêts à me téléporter.

T'Pring non plus n'a pas compris le sens des mots de Spock, qui sonnent irrationnellement comme une malédiction.

Spock a hâte de retourner à bord de l'Entreprise, mais il doit respecter les usages jusqu'au bout. Il lève sa main droite en un Ta'al

— Dif-tor, T'Pau, heh smusma [Vivez longtemps, T'Pau, et prospérez.]

Elle répond à son salut en faisant le même geste.

— Dif-tor heh smusma, Spock [Vis longtemps et prospère, Spock.] Répond-elle d'une voix presque douce.

Spock secoue doucement la tête

— Ri dungau-than nash-veh on [il n'en sera pas ainsi] Stau nash-veh khart-lan t'nash-veh... he T'Hai'la t'nash-veh. [J'ai tué mon capitaine... et mon ami.]

Est-ce de la tristesse qu'il devine sur le visage de marbre de la matriarche ?

Il s'éloigne d'elle et reprend son communicateur

— Énergie.

- 0 -

McCoy et Miss Chapel sont en plein travail lorsque Spock entre dans l'infirmierie. L'ambiance qui règne à bord de l'Enterprise a la sérénité d'une journée ordinaire. Trop perturbé par ses propres tourments, il ne remarque pas cette incongruité alors que le Capitaine est mort. Il est là pour accomplir son devoir

Iels se lèvent et vont à la rencontre de Spock. D'un geste de la main, le médecin intime à son infirmière l'ordre de se taire.

— Docteur, Déclare Spock d'une voix solennelle. Il va de soi que je vais immédiatement démissionner de mon poste.

McCoy tente d'intervenir:

— Spock, je...

— ... par conséquent, j'apprécierais que vous fassiez le nécessaire...

McCoy ne se souvient pas avoir jamais vu le visage de Spock aussi pâle, ses yeux sombres sont deux puits de désespoir muet.

— Spock, je...

— Docteur, s'il vous plaît, laissez-moi finir. Il ne saurait avoir aucune excuse pour le crime dont je suis coupable. Je n'ai l'intention de n'offrir aucune défense. De ce fait, j'ordonnerai à Monsieur Scott de prendre immédiatement le commandement de ce navire.

Spock remarque bien de l'amusement sur les traits de Christine mais il n'en comprend pas la raison logique. Il ne voit pas non plus l'homme qui arrive derrière lui. Son cœur bondit dans sa poitrine quand une voix familière demande d'un ton narquois

— Ne feriez-vous pas mieux de voir cela avec moi d'abord ?

— Capitaine ?! S'exclame Spock qui n'en croit pas ses oreilles.

Il se retourne et est envahi par une irrépressible bouffée de bonheur à l'état pur. Il saisit Jim par les bras alors que celui-ci le contourne pour rejoindre McCoy. Il le tourne face à lui, et sans qu'il ne puisse le réprimer, un immense sourire éclaire son visage.

— JIIIM !

Jamais Jim n'a vu son ami sourire. Cette réaction spontanée est la preuve de la profonde amitié qui les lient et il en est profondément satisfait.

Cette explosion de joie ne dure qu'une fraction de seconde. Spock prend conscience qu'ils ne sont pas seuls. Il lève les yeux vers le médecin et l'infirmière en chef. Christine est toute émue et McCoy a l'expression de ceux qui accomplissent des miracles. Profondément embarrassé par un tel étalage émotionnel, Spock se

recompose aussitôt une neutralité et retrouve sa dignité de Vulcain. Il lâche Jim et reprend plus posément

— Je suis... Dit-il lentement en tirant sur sa tunique pour en effacer les quelques plis. ... ravi... de vous voir, Capitaine. Vous semblez... indemne!?. Cependant, j'ai un peu de mal à comprendre. Ajoute-t-il en haussant furtivement les sourcils

— Blâmez McCoy. Explique Jim sans cacher son contentement. Ce n'est pas un composé de Tri-Ox qu'il m'a injecté, mais un paralyseur neuronal, qui m'a assommé et a simulé la mort.

Une intervention éminemment judicieuse, qui a permis de sauver Jim sans pour autant insulter la tradition Vulcaine. Le médecin a accompli ce sauvetage en faisant preuve d'un admirable sang froid, mais Spock se contente de commenter :

— En effet.

McCoy se tourne vers Miss Chapel pour lui dire d'une voix douce

— Infirmière, voudriez-vous nous laisser, s'il vous plaît ?

Elle obtempère en silence, visiblement de mauvaise grâce. McCoy estime qu'elle n'a pas à assister à la suite de leur conversation. Il attend que la porte se referme derrière elle pour satisfaire sa curiosité :

— Spock, que s'est-il passé là-bas ? La fille? Les noces?

Jim ne peut réprimer un petit air goguenard. Après tout Spock a gagné le combat, et par conséquent la femme.

— Ah, oui, la fille. Répond Spock comme s'il s'agissait là d'un sujet banal. Très intéressant. Ce doit être en raison du combat, quand j'ai cru avoir tué le Capitaine, j'ai découvert que j'avais perdu tout intérêt pour T'Pring. La folie était partie.

L'interphone siffle, Jim échange un rapide regard avec ses amis. Il se penche sur le moniteur du bureau de McCoy pour prendre l'appel dont il anticipe la teneur.

— Ici Kirk.

— Capitaine Kirk. Dit Uhura Message de Starfleet Command, priorité absolue.

Jim contient un soupir, son instinct ne l'a pas trompé : l'Amiral Komack a été informé de son changement de cap et de son acte de mutinerie. La sanction va tomber.

— Je vous écoute, lieutenant.

— La demande de déviation de l'Enterprise vers Vulcain, déposée par de T'Pau a été accordée et approuvée via ce message...

Les trois hommes échangent à nouveau un regard. L'intervention providentielle de la Matriarche va épargner au Capitaine la condamnation en cours martiale pour insubordination.

— ...Tout retard raisonnable sera toléré. Komack, amiral de Starfleet Command.

— Eh bien, c'est un peu tard. Sourit Kirk avec satisfaction. Mais je suis content qu'ils voient les choses comme nous. Ils ne pouvaient pas refuser la demande de T'Pau.

(d'ailleurs qui pourrait refuser quoique ce soit à cette impressionnante matriarche ?) Il reprend la communication avec la passerelle

— Monsieur Chekov, calculez un cap pour Altair VI. Quittez l'orbite lorsque vous serez prêt. Terminé.

Il se redresse et remet sa tunique en place, plus satisfait que jamais. Il n'a plus

à craindre aucune sanction, Spock est guéri de son Ponofare et Bones a fait comme toujours un travail formidable. Grâce à ses hypospray quasi-magiques, il ne lui reste plus aucune blessure, ni brûlure, ni trace de strangulation, douleur ou de fatigue.

– Il y a juste une chose, Monsieur Spock. Dit soudain McCoy en le pointant du doigt. Vous ne pouvez pas nier que lorsque vous avez vu Jim vivant pour la première fois, vous n'étiez pas sur le point de nous livrer une scène émouvante qui aurait fait s'écrouler toute la baraque !

Spock ne scille pas. Il reste bien droit, les mains dans son dos :

– Simple soulagement tout à fait logique au fait que Starfleet n'ait pas perdu un capitaine hautement compétent.

– Oui, Monsieur Spock. Je comprends. Approuve très sérieusement l'intéressé en hochant la tête, les deux poings sur les hanches, indiciblement amusé par la mauvaise fois de son ami.

– Merci, Capitaine. Répond le Vulcain tout à fait premier degré.

– Mais bien sûr, Monsieur Spock. Ironise le médecin. Votre réaction était parfaitement logique.

– Merci, docteur.

Le duo s'éloigne vers la porte mais se retourne à l'exclamation de McCoy.

– Mouais, mon œil !*

Tous deux se regardent et décident de ne pas rebondir

– Allez, Spock. Allons faire tourner la boutique...

Resté seul, McCoy esquisse un petit sourire, ces deux-là sont décidément indécrottables !

F I N